



FloriLettres

Revue littéraire
de la Fondation La Poste

> numéro 144, édition avril 2013

SOMMAIRE

- 01 Éditorial
- 02 Entretien avec Jean-Michel Nectoux
- 07 Serge Diaghilev - Portrait
- 08 Lettres choisies - Serge Diaghilev
- 10 Jugith Schlanger, La Lectrice est mortelle
- 12 Dernières parutions
- 14 Agenda mai 2013
- 17 Agenda des actions de la Fondation La Poste 2013

Serge Diaghilev *Lettres, écrits, entretiens*

Éditorial

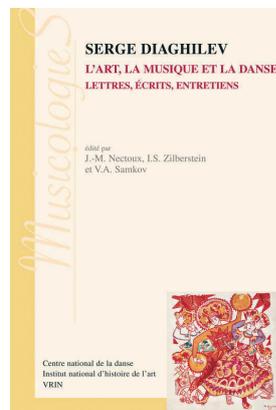
Nathalie Jungerman

Il a voulu *conquérir le monde avec un art non pas routinier et officiel, mais vivant et authentique*. Il a bouleversé la sensibilité artistique du début du XXe siècle en invitant les peintres à créer les décors et les costumes de ses productions, en faisant appel aux compositeurs et aux chorégraphes les plus novateurs de son temps. À la recherche d'une union de la musique, de la peinture et de la danse, Serge Diaghilev (1872- 1929) a exercé son influence dans tous les domaines artistiques. Avant de diriger les Ballets russes, la première compagnie de danse contemporaine du monde, ce « mécène sans argent » était un critique d'art, parfois d'une extrême virulence, a fondé le journal *Mir Iskousstva* (*Le Monde des arts*) et a organisé en Europe d'importantes expositions de peinture avec une conception très moderne et exigeante de la présentation des œuvres.

Aujourd'hui paraît en France chez Vrin, *Serge Diaghilev, l'art, la musique et la danse* sous la direction de Jean-Michel Nectoux. Réalisée à partir d'un ouvrage en deux volumes, *Diaghilev et l'art russe* (éditions Izobrazitelnoe Iskusstvo, 1982) publié à Moscou par les historiens de l'art Iliia Samoïlovitch Zilberstein et Vladimir Alexeïvitch Samkov, la version française a retenu une partie des entretiens et des écrits de Diaghilev en l'enrichissant de nouveaux textes, ainsi qu'un large choix de lettres provenant des musées et bibliothèques russes. Jean-Michel Nectoux a complété cette édition par des documents inédits (lettres écrites en français, souvenirs de Diaghilev...) conservés à l'Ouest, et restés inaccessibles aux éditeurs russes.

De très belles illustrations, parmi lesquelles des reproductions en couleurs des projets de décors et costumes, agrémentent les textes qui sont accompagnés d'un appareil critique étoffé.

Rencontre avec Jean-Michel Nectoux, musicologue, auteur de divers ouvrages et catalogues d'exposition consacrés notamment à G. Fauré, C. Debussy, S. Mallarmé, V. Nijinski, les Ballets russes...



Serge Diaghilev
© (DR)

Serge Diaghilev
L'art, la musique et la danse
Lettres, écrits, entretiens
Version française établie, complétée et préfacée par Jean-Michel Nectoux.
Traduction de Françoise Burgun et Marina Cheptiski.
Préparation éditoriale de Marie-Noëlle Lavoie.
D'après les textes russes rassemblés et annotés par Iliia Samoïlovitch Zilberstein et Vladimir Alexeïvitch Samkov.
Centre nationale de la danse, Institut national d'histoire de l'art, Éditions Vrin, (coll. « Musicologies ») mars 2013. 45 €, 540 pages

Ouvrage publié avec le soutien de



Entretien avec Jean-Michel Nectoux

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

Serge Diaghilev, l'art, la musique et la danse, ouvrage publié en coédition par l'Institut national d'histoire de l'art, les éditions Vrin (coll. « Musicologies ») et le Centre national de la danse, vient de paraître. Quel est le parti pris de cette édition française que vous avez établie à partir de la version originale publiée à Moscou en 1982 ?

Jean-Michel Nectoux L'édition originale intitulée *Diaghilev et l'art russe* a été publiée par Ilia Samoïlovitch Zilberstein et Vladimir Alexeïevitch Samkov. Elle se compose de deux gros volumes qui, curieusement, n'ont jamais été traduits alors qu'ils réunissent des textes fondamentaux pour la connaissance des Ballets russes. L'édition française que nous avons réalisée en un seul volume est en trois parties. La première concerne tous les textes de critique d'art que Diaghilev a écrits et qui sont totalement inconnus à l'Ouest.

Dans la deuxième partie figure un choix de correspondances parmi lesquelles sont publiées de nombreuses lettres écrites en français provenant des archives françaises, espagnoles ou américaines ; documents restés inconnus car inaccessibles aux éditeurs russes qui, en pleine période soviétique, n'étaient pas autorisés à venir en Europe de l'Ouest. Dans l'édition originale qui rassemble un vaste choix des lettres conservées dans les musées et bibliothèques russes, nous avons donc opéré une large sélection parmi les plus significatives et ajouté de nombreuses lettres écrites en français. La France, (et Monaco), si souvent visités, étaient le principal terrain d'activités de Diaghilev. C'est à Paris, en 1909 au théâtre du Châtelet, qu'il a produit la première saison des Ballets russes. Des lettres de Dia-

ghilev se trouvent également au Musée Picasso dont une, précisément, adressée au peintre, qui est extraordinaire : Diaghilev y fait preuve d'une admiration sans borne pour le jeune artiste. Cette manifestation d'humilité devant le génie de Picasso est tout à fait exceptionnelle.

La troisième partie présente un choix de textes évoquant son activité d'animateur des Ballets russes et rassemblant des entretiens parus dans la presse russe, française, anglaise ou américaine. Diaghilev a beaucoup travaillé à Londres (dès 1911), en Amérique du Sud (dès 1913) ou aux États-Unis (dès 1915). Les Ballets russes ont été dès l'origine d'envergure internationale et les artistes de sa troupe n'étaient pas tous russes. Cette entreprise indépendante a été saluée comme il se devait par toutes les nations où la culture avait une réelle importance.

Nous n'avons pas retenu dans notre édition les extraits de lettres à propos de Diaghilev et les souvenirs et témoignages de Benois, Karsavina ou Larionov que Zilberstein et Samkom ont inclus dans leurs volumes car ils sont largement connus à l'Ouest dans leurs versions françaises ou anglaises. En revanche, en préambule aux trois parties de notre volume nous avons publié les *Souvenirs de Serge Diaghilev*, qui furent rédigés dans les dernières années de sa vie. Il s'agit d'un texte autobiographique de quelques pages tout à fait intéressant dont la traduction française est de Boris Kochno, le dernier secrétaire personnel de Diaghilev.

Diaghilev (1872-1929) s'est très tôt passionné pour l'art. Ses chroniques sur la peinture, publiées dans la première partie de ce livre nous apprennent qu'il a d'abord été critique d'art...

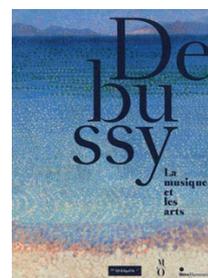


Jean-Michel Nectoux
Musée d'Orsay, nov. 2012
© Ph. Sophie Boegly

Après des études de droit, de lettres et de musicologie à Paris, (doctorat d'Etat ès Lettres - esthétique et musicologie - sous la direction de Vladimir Jankélévitch, 1980), et à l'École Nationale Supérieure des Bibliothèques, Jean-Michel Nectoux est nommé conservateur à Versailles, puis à la Bibliothèque nationale de France (département de la Musique) où il est chargé des collections iconographiques et des expositions (Ravel, Fauré, les Ballets russes, Stravinsky, Mahler).

Entré au Musée d'Orsay à Paris (1985), il y est conservateur, responsable des activités musicales : concerts et expositions interdisciplinaires. En 1997, il devient adjoint du directeur de la musique à Radio France, chargé de la programmation des formations de la maison : Orchestre national, Orchestre philharmonique, Chœur et Maîtrise. Puis il rejoint le nouvel Institut national d'histoire de l'art fondé à Paris ; il y est conseiller scientifique auprès du Président (1999-2008), chargé des relations entre arts visuels, musique et arts du spectacle. En 2009 (jusqu'en 2012), il rejoint le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) au sein de l'Institut de recherche sur le patrimoine musical en France.

Auteur de nombreux livres, articles et catalogues d'exposition consacrés notamment à G. Fauré, C. Debussy, S. Mallarmé, V. Nijinski les Ballets russes..., il travaille sur les arts en France de 1850 à 1930.



Debussy, La musique et les arts
Catalogue d'exposition (Musée de l'Orangerie 22 février - 11 juin 2012)
Guy Cogeval, Hugues Dufourt, Stéphane Guégan, Denis Herlin, Jean-David Jumeau-Lafond, Jean-Michel Nectoux, Martin Kaltenecker, Xavier Rey
Musée d'Orsay / Skira-Flammarion, 2012
208 pages.
Commissaires de l'exposition :
Guy Cogeval, président de l'Etablissement public des musées d'Orsay et de l'Orangerie ; Jean-Michel Nectoux, musicologue au CNRS ; Xavier Rey, conservateur au musée d'Orsay.

J-M. N. Diaghilev a commencé par la critique d'art, à l'âge de vingt-cinq ans. La première partie de notre édition sera une révélation pour beaucoup car en France, on a tendance à oublier cette période de sa vie sur laquelle les biographies passent assez souvent largement. Durant les années 1890, il a écrit de nombreuses chroniques qui parfois pouvaient être extrêmement virulentes, polémiques. C'était un jeune homme d'une conviction extraordinaire, ce qui l'a d'ailleurs conduit à se lancer dans l'aventure des Ballets russes. Il s'est aussi essayé à la peinture, et il a commencé dès 1893 à se constituer une collection personnelle... Ses écrits critiques sont très intéressants et se distinguent par leur assurance, ils révèlent une sévérité du regard, un amour de l'art, une grande exigence. Les textes ne traitent pas seulement de la peinture russe, mais aussi - et parce que Diaghilev voyageait beaucoup - de la peinture scandinave, allemande, française, belge, hollandaise ou anglaise. Comme les jeunes gens de son époque, il a fait le « grand tour », c'est-à-dire un tour d'Europe. Il s'est enthousiasmé pour les « villes d'art », Florence, Rome et Venise, s'est attardé à Paris où se manifestaient les tendances les plus nouvelles de la peinture européenne, presque inconnues en Russie. Il avait un regard incroyable, décelait tout de suite les grands peintres dans la jeunesse de leur art, percevait la qualité d'une œuvre ; il a réalisé d'importantes expositions d'art moderne.

Dans ses chroniques, il y a l'idée, nouvelle, que l'unité fait œuvre. En 1900, Diaghilev écrit dans *Le Monde de l'art* : « Dans une œuvre artistique, toutes les parties doivent être liées par une signification interne (...) Si on ne considère pas une exposition comme un bazar outrageant pour l'art (...) on doit sous-entendre par ce terme une sorte d'œuvre artistique, de poème clair, significatif, et, surtout, porteur d'une unité. Ce n'est qu'à cette condition que l'on peut discuter de l'exposition en tant que telle. »

J-M. N. Les expositions qu'il réalisait étaient toujours extrêmement bien

présentées. Autrefois, on accrochait les tableaux les uns au-dessus des autres jusqu'à trois ou quatre rangs, si bien que les artistes envoyaient des lettres au préalable pour réclamer d'être bien placés. Les peintures qui étaient accrochées haut étaient officiellement dans l'exposition, mais n'étaient presque pas visibles. En somme, les toiles étaient admises plus que sélectionnées. Diaghilev a renoncé à ce genre de pratique. Il a eu l'idée de demander à son ami le peintre Léon Bakst (1866-1924) d'organiser les expositions d'un point de vue scénographique, dans un décor de plantes vertes et de fleurs. Il avait une conception très personnelle, et très moderne de la présentation des œuvres, une exigence quant à l'éclairage, aux choix des toiles, afin que l'accrochage soit accompli dans les meilleures conditions et que l'ensemble soit harmonieux. À l'époque, la scénographie d'exposition était quelque chose de tout à fait nouveau.

Il s'est aussi essayé à la composition musicale, mais il a très vite compris qu'il était meilleur pour promouvoir les œuvres des autres...

J-M. N. Diaghilev a essayé de composer, mais ses essais n'ont pas été retrouvés ; je ne sais pas s'ils sont conservés en Russie. Rimski-Korsakov, le grand compositeur russe de l'époque, le maître de Stravinsky notamment, l'a dissuadé de poursuivre cette ambition. Sa musique devait être celle d'un amateur, cultivé certes, mais qui n'avait pas de génie. L'avis de Rimski-Korsakov s'est avéré être une leçon pour son ego, et il a finalement reconnu que le maître avait raison. Il était un grand mélomane, avait une passion pour la musique, et seuls la nouveauté, l'originalité, le non-conventionnel l'intéressaient. Il a d'abord voulu faire connaître à l'Ouest les réalisations de l'école russe de musique, de Glinka à Rimski-Korsakov et au Groupe des cinq (Balakirev, Rimski-Korsakov, Borodine, Moussorgski, César Cui) et a commandé aux compositeurs de son temps des œuvres nouvelles, sans se tromper. Quand il est venu à Paris, il a rencontré Ravel, Fauré, Debussy...



Igor Stravinsky, Serge Diaghilev et Serge Lifar
© DR



Valentin Serov, *Portrait de Serge Diaghilev*, 1904 (ancienne coll. Diaghilev), huile sur toile, 97 x 83 cm. Saint-Petersbourg, Musée russe. *Serge Diaghilev, l'art, la musique et la danse*, Éditions Vrin, page 32.



Natalia Gontcharova, projet de costumes pour *Les Noces* d'Igor Stravinsky, 1922, encre et gouache sur papier, 61 x 48 cm. Paris, Bibliothèque-musée de l'Opéra. *Serge Diaghilev, l'art, la musique et la danse*, Éditions Vrin, page 447

Debussy a écrit pour lui *Jeux* (ballet en un acte chorégraphié par Vaslav Nijinski, décors et costumes de Léon Bakst) qui est l'une des partitions les plus modernes du premier XXe siècle (1913). Il a fait éclater le génie de Stravinsky, accueillant avec enthousiasme les aspérités de sa musique, de Prokofiev également, montant en 1927 son ballet d'inspiration soviétique, *Le Pas d'acier*, dans un décor industriel de machines-outils. Il avait une confiance absolue dans la sûreté de son jugement, et a trouvé les fonds nécessaires pour révéler ces œuvres au public, avec une audace et une ténacité prodigieuses.

Diaghilev s'est enthousiasmé pour la nouveauté en art... C'est Alexandre Benois (1870-1960) et Walter Nouvel (1871-1949) qui ont attiré son attention sur cette forme d'art qu'est le ballet...

J-M. N. Diaghilev avait vu les célèbres ballets de Tchaïkovski, *Le Lac des cygnes*, *La Belle au bois dormant*, *Casse-noisette*, mais s'y intéressait parmi d'autres choses. Puis, il a senti probablement qu'il y avait là un domaine un peu vieillissant. À Paris, qui était une des grandes villes de la danse, on représentait encore à cette période des ballets de l'époque romantique (Paris n'avait jamais monté les ballets de Tchaïkovski). Il a compris qu'un renouveau dans cet art qu'il ne connaissait pas si bien était à promouvoir. Il a ensuite fait des merveilles en associant différents arts sur la scène, en faisant travailler ensemble les meilleurs artistes et les plus novateurs : Stravinsky, Érik Satie, Debussy, Ravel, Picasso, Matisse, Braque, Benois, Bakst, Nijinski, Balanchine, Massine, pour n'en citer que quelques-uns... Il avait une exigence liée à un instinct quasi divinatoire de la qualité des artistes et des collaborateurs qu'il rassemblait.

« L'objectif en tout cas est pictural. Je dirais l'aspect pictural des mouvements... » dit Diaghilev dans un entretien à propos des Ballets russes. C'est une réflexion très intéressante...

J-M. N. Effectivement, elle est extrêmement personnelle et novatrice.

La peinture (décors et costumes), la danse et la musique étaient en correspondance, étroitement liées. Diaghilev a réalisé cette union des arts qui est exceptionnelle dans l'histoire de l'art. L'apparition des décors et costumes cubistes de *Parade*, créés par Picasso, ont eu un effet inimaginable sur le public de l'époque, tant c'était révolutionnaire. Je suppose que si Diaghilev était mort un peu plus tard, dans les années 1950, il aurait certainement inséré du cinéma dans ses productions.

Diaghilev dit dans un entretien qu'il accorde une intention énorme au rythme et qu'il a fait appel en 1912 à la danseuse et professeur Marie Rambert (1888-1982) pour enseigner à ses danseurs la rythmique. Bakst, quant à lui affirme : « Le secret de notre ballet est dans le rythme. Nos danses, nos décors et nos costumes, tout cela captive parce que c'est le reflet de quelque chose d'insaisissable et de mystérieux : le rythme de la vie ».

J-M. N. J'ai eu la chance d'assister à l'Opéra de Paris à une reprise des ballets de Diaghilev avec Noureev. Dans *Apollon musagète* de Stravinsky et Balanchine (1928) était établie une relation extrêmement forte entre la musique, le geste, et les décors et costumes d'André Bauchant. C'était fascinant de voir évoluer Noureev dans cette union du mouvement dansé, du décor peint et de la musique. Aussi, Diaghilev avait-il le sens du rythme concernant le déroulement du spectacle et le passage d'un tableau à l'autre. On peut le définir comme un génial tyran !

Que pensez-vous du ballet *Les Noces* que le chorégraphe Angelin Preljocaj a créé en 1989 et repris en 2010 avec le *Sacre du printemps* (2001) dans un *Hommage aux Ballets russes* ?

J-M. N. *Les Noces* sont une réalisation de tout premier plan, un chef-d'œuvre de Diaghilev et un des plus beaux spectacles que j'aie jamais vus. La musique de Stravinsky, la chorégraphie et les costumes sont absolument admirables. L'unité qu'il y a dans ce ballet témoigne d'une grande moder-



Alexandre Benois, *Un Gardien chinois*, projet de costume pour *Le Rossignol* d'Igor Stravinsky, 1914, graphite, tempera et/ou aquarelle, encre, 40,7 x 35,8 cm (envoi à José Maria Sert). Hartford, Connecticut, Wadsworth Atheneum
Serge Diaghilev, *l'art, la musique et la danse*, Éditions Vrin, page 369

Les tournées des Ballets russes

- 1909 : Paris
- 1910 : Bruxelles - Paris
- 1911 : Paris - Londres - Monte-Carlo - Rome
- 1912 : Berlin - Budapest - Londres - Paris - Vienne
- 1913 : Amérique du Sud - Londres - Lyon - Monte-Carlo - Paris - Vienne
- 1914 : Londres - Paris
- 1915 : États-Unis - Genève - Italie
- 1916 : États-Unis
- 1917 : Amérique du Sud - Barcelone - États-Unis - Paris - Rome
- 1918 : Barcelone - Madrid
- 1919 : Londres - Paris
- 1920 : Paris - Rome
- 1921 : Genève - Lyon - Paris - Rome
- 1922 : Anvers - Bruxelles - Genève - Ostende - Paris - Vienne
- 1923 : Anvers - Berne - Genève - Lausanne - Monte-Carlo - Paris
- 1924 : Amsterdam - La Haye - Monte-Carlo - Paris - Rotterdam
- 1925 : Barcelone - Paris
- 1926 : Londres - Monte-Carlo - Paris - Vienne
- 1927 : Londres - Monte-Carlo - Paris
- 1928 : Bruxelles - Paris
- 1929 : Londres - Paris - Vichy

nité. La création d'Angelin Preljocaj est très différente, tout à fait intéressante et très réussie. Il a beaucoup de talent. Il s'est inspiré de cette production historique qui met en scène un mariage paysan russe du XIXe siècle et en a fait sa propre version - adaptant la tradition albanaise du mariage vécu comme un rapt - dans laquelle la danse fait corps avec la musique de Stravinsky. Je trouve courageux de la part d'un chorégraphe contemporain de se mesurer à cette œuvre.

Diaghilev a fréquenté aussi les milieux littéraires, a rencontré Tolstoï, a correspondu avec Rilke, Tchekhov...

J-M. N. Il raconte dans un long récit adressé à sa mère sa rencontre avec Tolstoï qui a été pour lui capitale et se rend compte que l'écrivain est une sorte de monument de la littérature russe. Il était aussi en relation avec Rilke - dans le livre est publié un échange de lettres avec Rilke qui demande à Diaghilev d'organiser une exposition de peinture - il a connu Tchekhov, Maïakovski, Paul Éluard, et, bien entendu, Jean Cocteau qui a collaboré avec les Ballets russes (*Le Dieu bleu*, 1912 et *Parade*, 1917)...

Diaghilev était bien plus qu'un « producteur ». Il participait aux créations et savait aussi provoquer...

J-M. N. Il a fait œuvre de mécénat sans grand argent, mais il a trouvé les soutiens financiers pour mener à bien la réalisation de ses projets. Dans une lettre que je cite dans ma préface, Diaghilev écrit qu'il avait *comme véritable vocation d'être mécène, que pour cela, il avait tout ce qu'il fallait, sauf l'argent, mais cela viendra !*

Il était d'une habileté presque diabolique. Il s'est appuyé sur les élites, sur l'aristocratie, et avaient notamment pour mécènes en France, la comtesse Greffulhe qui était la grande dame de la société parisienne, et le comte Robert de Montesquiou, un fin connaisseur dans tous les domaines artistiques. Il a toujours cultivé ses amitiés avec ceux qui le soutenaient et lui faisaient confiance ; il leur soufflait de temps en temps ce qu'il désirait faire. Mais son unique

objectif était la création, la nouveauté : tenir en haleine son public, avec un sens du spectacle et de la publicité qui à l'époque était exceptionnel. Créer des œuvres susceptibles de choquer était très conscient de sa part car il savait qu'on allait beaucoup en parler. À Paris, il a commenté par monter *Boris Godounov* de Moussorgski avec le chanteur Fédor Chaliapine. Encore très peu connu à ce moment-là, Chaliapine est devenu avec cet opéra, une véritable vedette dans l'univers lyrique.

Diaghilev était très présent dans le processus de la création d'une œuvre, il pouvait améliorer un mouvement, un décor, couper dans la partition, et suivait de près la mise en lumière pour ses spectacles.

Dans un entretien à propos du bilan des Ballets russes, Diaghilev dit : « Notre ballet est une nouveauté autant pour la Russie que pour la France. C'est une création, non pas du théâtre russe, mais d'un petit cercle de novateurs qui sont allés à l'encontre des traditions théâtrales, aussi bien russes qu'européennes ».

J-M. N. À l'origine, la compagnie se composait essentiellement d'artistes russes avec une volonté de montrer l'art russe hors des frontières, que ce soit les opéras, la peinture, les costumes, la musique. Peu à peu, le concept s'est élargi à une entreprise internationale. Après la guerre de 1914-1918, il s'agit d'un renouveau extrêmement important. Diaghilev engage à la fois de plus jeunes compositeurs et peintres, la génération de Natalia Goncharova et de Larionov était effectivement plus jeune que celle de Benois, par exemple - Benois était encore très tourné vers le XVIIIe siècle qui était en faveur en Russie - Diaghilev engage aussi de nouveaux artistes de nationalités différentes. Il est passé à l'art du XXe siècle dès le tournant de 1900 et il a su convaincre le public de le suivre.

La correspondance, les écrits, les entretiens témoignent donc de la très grande exigence artistique de Diaghilev que ce soit en musique, en peinture ou en danse. Il y a d'ailleurs un échange de lettres avec Ravel à propos

Créations et reprises

1908

- *Cléopâtre* (sous le titre *Nuit d'Égypte*), de Michel Fokine, musique de Anton Arenski, Alexandre Taneïev, Nikolai Rimsky-Korsakov, Mikhaïl Glinka, Alexandre Glazounov, Modeste Moussorgski, Nicolas Tcherepnine, décors et costumes de Léon Bakst

1909

- *Le Pavillon d'Armide*, de Michel Fokine, musique de Tcherepnine, décors et costumes d'Alexandre Benois

- *Les Danses polovtsiennes du Prince Igor*, de Michel Fokine, musique d'Alexandre Borodine, décors et costumes de Nicolas Roerich

- *Le Festin*, de Michel Fokine, musiques diverses, costumes de Léon Bakst et autres

- *Les Sylphides*, de Michel Fokine, musique de Frédéric Chopin, décors et costumes d'Alexandre Benois

- *Cléopâtre*, de Michel Fokine, musiques diverses, décors et costumes de Léon Bakst

1910

- *Carnaval*, de Michel Fokine, musique de Robert Schumann, décors et costumes de Léon Bakst

- *L'Oiseau de feu*, de Michel Fokine, musique d'Igor Stravinski, costumes de Léon Bakst

- *Schéhérazade*, de Michel Fokine, musique de Nikolai Rimsky-Korsakov, décors et costumes de Léon Bakst

1911

- *Narcisse*, de Michel Fokine, musique de Nicolas Tcherepnine, décors et costumes de Léon Bakst

- *Petrouchka*, de Michel Fokine, musique d'Igor Stravinski, décors et costumes d'Alexandre Benois

- *Sadko*, de Michel Fokine, musique de Nikolai Rimsky-Korsakov, décors et costumes de Boris Anisfeld.

- *Le Spectre de la rose*, de Michel Fokine, musique de Carl Maria von Weber, décors et costumes de Léon Bakst

1912

- *L'Après-midi d'un faune*, de Vaslav Nijinski, musique de Claude Debussy, décors et costumes de Léon Bakst

- *Daphnis et Chloé*, de Michel Fokine, musique de Maurice Ravel, décors et costumes de Léon Bakst

- *Le Dieu bleu*, de Michel Fokine, musique de Reynaldo Hahn, décors et costumes de Léon Bakst

- *Thamar*, de Michel Fokine, musique de Mili Balakirev, décors et costumes de Léon Bakst

1913

- *Jeux*, de Vaslav Nijinski, musique de Claude Debussy, décors et costumes de Léon Bakst

- *La Khovanchchina*, d'Adolph Bolm, musique de Modeste Moussorgski, décors et costumes de Fedor Fedorovski

- *Le Sacre du printemps*, de Vaslav Nijinski, musique d'Igor Stravinski, décors et costumes de Nicolas Roerich

- *La Tragédie de Salomé*, de Boris Romanov, musique de Florent Schmitt, décors et costumes de Serge Soudéikine

1914

- *Le Coq d'or*, de Michel Fokine, musique de Rimsky-Korsakov, décors et costumes de Nathalie Gontcharova

- *La Légende de Joseph*, de Michel Fokine, musique de Richard Strauss, costumes de Léon Bakst

- *Midas*, de Michel Fokine, musique de Maximilien Steinberg, décors et costumes de Mstislav Doboujinsky

- *Papillons*, de Michel Fokine, musique de Robert Schumann, décors de Mstislav Doboujinsky, costumes de Léon Bakst

1915

- *Soleil de nuit*, de Léonide Massine, musique de Nikolai Rimsky-Korsakov, décors et costumes de Michel Larionov

1916

- *Las Meninas*, de Léonide Massine, musique de Gabriel Fauré, costumes de José Maria Sert

1917

- *Les Contes russes*, de Léonide Massine, musique d'Anatoli Liadov, décors et costumes de Michel Larionov

- *Parade*, de Léonide Massine, musique d'Érik Satie, poème de Jean Cocteau, décors et costumes de Pablo Picasso

de *Daphnis et Chloé* qui est assez étonnant...

J-M. N. Avec *Daphnis et Chloé*, chorégraphié par Michel Fokine et créé dans des décors et costumes de Léon Bakst qui était passionné par la Grèce où il avait voyagé et peint, c'était un nouveau retour à l'antique. L'histoire s'inspire du roman grec de Longus. *Daphnis et Chloé* de Ravel est une longue partition, un chef-d'œuvre qu'on joue encore aujourd'hui en concert, parfois intégralement. L'exécution de cette symphonie chorégraphiée dure environ une heure, ce qui en fait l'œuvre la plus longue de Ravel. Après la création à Paris, en 1912, Diaghilev avait supprimé les chœurs de la première partie pour ne donner que la « deuxième suite » alors que Ravel souhaitait qu'on joue l'intégralité de sa pièce. Placer les chœurs dans la fosse n'était guère envisageable et surtout, ces brèves interventions chorales grevaient un budget qui fut, à peu près constamment proche de la faillite ! Musicalement, cette deuxième suite qui correspond à la dernière scène du ballet, avec sa bacchanale finale, est la plus célèbre et, de loin, la plus jouée au concert. L'entente entre Ravel et Diaghilev a donc été difficile, ils avaient tous deux des caractères bien tranchés, mais là encore Diaghilev a suscité un chef-d'œuvre. Quand on pense aussi à *Petrouchka*, au *Sacre du printemps*, ou encore à *Parade*, le génie de Diaghilev a été celui du choix. À Debussy, il a commandé *Jeux* qui a été un peu noyé par le succès du *Sacre du printemps* en 1913. L'œuvre du compositeur dont l'écriture et le raffinement des timbres restent d'ailleurs une référence pour la génération de Pierre Boulez, était extrêmement subtile, très moderne. C'était une musique très en avance mais à côté de la déflagration du *Sacre*, elle n'a pas eu le succès escompté. Quant au *Prélude à l'Après-midi d'un faune*, de Debussy, d'après Mallarmé, il était déjà composé lorsque Diaghilev a choisi d'en faire un ballet néo-grec, chorégraphié par

Nijinski. Ce ballet dans lequel la danse, le décor et les costumes de Bakst se sont ajoutés à une musique préexistante, a provoqué un véritable scandale dès la première.

Diaghilev est mort jeune, à l'âge de 57 ans...

J-M. N. Il avait des problèmes de santé très importants, notamment du diabète. Et de surcroît menait une vie mouvementée, voyageait constamment, n'était jamais chez lui, il allait d'hôtel en hôtel. Il s'est surmené pendant toute sa carrière. Rien ne le retenait : s'il fallait traverser l'Europe entière, il le faisait ; et à l'époque, c'était en train à vapeur. Il a donc mené une vie errante qui n'était pas excellente pour sa santé. Il est mort à Venise où il avait l'habitude de passer les étés, ce qui pour lui était une sorte de miracle car il considérait Venise comme la cité par excellence.

Je voudrais saluer les auteurs des éditions russes Ilia Samoilovitch Zilberstein et Vladimir Alexeïevitch Samkov et nos deux traductrices du russe en français, Françoise Burgun et Marina Cheptiski. Elles ont réalisé un travail remarquable et très long dans un domaine très spécialisé ; elles ont toujours répondu aux questions que je pouvais leur poser. Je remercie aussi les éditions Vrin et ses deux directeurs de collection : Malou Haine et Michel Duchesneau ainsi que la Fondation La Poste, bien entendu, qui a soutenu la publication de notre ouvrage, de même que le Centre national du livre et l'Institut national de l'art qui en a été responsable. Sans toutes ces personnes, et nos dix années d'efforts communs ce livre n'aurait pas pu voir le jour. J'ai maintenant l'espoir qu'il puisse paraître en anglais.

**1918**

- *Cléopâtre*, de Léonide Massine, reprise de *Nuit d'Égypte*, avec les musiques d'origine, costumes de Sonia Delaunay, décors de Robert Delaunay

1919

- *La Boutique fantasque*, de Léonide Massine, musique de Gioachino Rossini, décors et costumes d'André Derain

- *Le Tricorne*, de Léonide Massine, musique de Manuel de Falla, décors et costumes de Pablo Picasso

1920

- *Le Chant du rossignol*, de Léonide Massine, musique d'Igor Stravinski, décors et costumes d'Henri Matisse

- *Pulcinella*, de Léonide Massine, musique d'Igor Stravinski, décors et costumes de Pablo Picasso

1922

- *Renard*, de Bronislava Nijinska, musique d'Igor Stravinski, décors et costumes de Michel Larionov

- *Mavra*, de Bronislava Nijinska, musique d'Igor Stravinski, décors et costumes de Léopold Survage

1923

- *Noces*, de Bronislava Nijinska, musique d'Igor Stravinski, décors et costumes de Nathalie Gontcharova

1924

- *Les Biches*, de Bronislava Nijinska, musique de Francis Poulenc, décors et costumes de Marie Laurencin

- *Les Fâcheux*, de Bronislava Nijinska, musique de Georges Auric, décors et costumes de Georges Braque

- *Le Train bleu*, de Bronislava Nijinska, musique de Darius Milhaud, décors d'Henry Laurens, costumes de Gabrielle Chanel

1925

- *Rababou*, de George Balanchine, musique de Vittorio Rieti, décors et costumes de Maurice Utrillo

- *Les Matelots*, de Léonide Massine, musique de Georges Auric, décors et costumes de Pedro Pruna

- *Zéphyr et Flore*, de Léonide Massine, musique de Vladimir Dukelsky, décors et costumes de Georges Braque

1926

- *Jack in the Box*, de George Balanchine, musique d'Erik Satie (orchestration de Darius Milhaud), décors et costumes d'André Derain

- *Le Pas d'acier*, de George Balanchine, musique de Georges Auric, décors et costumes de Pedro Pruna

- *Une nuit sur le Mont Chauve*, de Bronislava Nijinska, musique de Modeste Moussorgski, décors et costumes de Nathalie Gontcharova

1927

- *La Chatte*, de George Balanchine, musique d'Henri Sauguet

- *Le Pas d'acier*, de Léonide Massine, musique de Sergueï Prokofiev, costumes de Gueorgui Iakoulov

1928

- *Apollon musagète*, de George Balanchine, musique d'Igor Stravinski, décors et costumes d'André Bauchant

- *Les Dieux Mendiants*, de George Balanchine, musique de Georg Friedrich Haendel, décors de Léon Bakst

- *Ode*, de Léonide Massine, musique de Nicolas Nabokov

1929

- *Le Bal*, de George Balanchine, musique de Vittorio Rieti, décors et costumes de Giorgio de Chirico

- *Le Fils prodigue*, de George Balanchine, musique de Sergueï Prokofiev, décors et costumes de Georges Rouault.

Serge Diaghilev

Portrait

Par Corinne Amar

Né en 1872, au pied des monts Oural, dans une famille aisée de la petite noblesse russe qui vouait un culte à la musique, il grandit, dans les dernières décennies de *la Vieille Russie*, écriin qui ancre son destin. Il connut « les interminables voyages en télégue sur des routes poussiéreuses, les parcours en traîneau ou en bateau sur la Volga, les domaines immenses de sa famille, les maisons de bois, les paysans en costumes traditionnels, comme le mal de vivre des personnages de Tchekhov. Enfant, il rendit visite à Tchaïkovski, apparenté à l'une de ses tantes ; jeune homme, il fut en relations suivies avec Rimski-Korsakov, entendit souvent Moussorgski au piano, assista au dernier festival d'Anton Rubinstein, rendit visite à Tolstoï, comme aux descendants de Pouchkine et à la sœur de Glinka... ». (Introduction de Jean-Michel Nectoux à *Serge Diaghilev, L'art, la musique et la danse, Lettres, Écrits, Entretiens*, édité par J.-M. Nectoux, I.S. Zilberstein et V.A.Samkov, éd. Vrin, 2013).

Serge Pavlovitch Diaghilev, mort à Venise en 1929, fut le génie de son temps ; critique d'art, organisateur d'expositions, homme de spectacle visionnaire qui fit émerger l'avant-garde artistique en Russie comme en Europe, réunit autour de lui, en vingt ans, le meilleur de la veine créatrice ; les chorégraphes Fokine, Nijinska, Balanchine, Massine, Lifar... ; les compositeurs Stravinsky, Debussy, Ravel, Satie, Prokofiev, Darius Milhaud, Poulenc... ; les peintres Bakst, Benois, Braque, Picasso, Matisse, Derain, De Chirico, Marie Laurencin - jusqu'à Coco Chanel et Paul Poiret - pour imaginer costumes et décors, et révolutionnait l'histoire de la danse, en créant, dès 1909, la prodigieuse compagnie des Ballets russes. Il révélait aussi, avec *L'Après-midi d'un faune* et le *Sacre du Printemps*, le plus fabuleux d'entre tous, le chorégraphe et danseur, Vaslav Nijinski. Aujourd'hui, cent ans tout juste après sa création au Théâtre des Champs-Élysées, le 29 mai 1913, le *Sacre du Printemps*, inépuisable source d'inspiration (plus de deux-cent versions depuis, dont celle conçue par Pina Bausch, pour sa compagnie, le Tanztheater Wupertal, en 1975) est à nouveau bientôt fêté (au même endroit) dans la version originale du duo Stravinsky-Nijinski.

Serge Diaghilev avait trouvé très tôt sa véritable vocation : le mécénat.

Élevé dans la province de Perm, en prince, grâce aux titres de noblesse et à la fortune d'un grand-père paternel distillateur d'alcool, dans une vaste maison ouverte aux visites, devenue « le centre des activités artistiques de la ville » où nombre de voisins aspiraient à être reçus, il alla étudier le droit, sans conviction, puis la musique, à Saint-Pétersbourg. Là, se nouèrent ses plus grandes amitiés. Ses ambitions se cristallisèrent, et il comprit bien vite que malgré ses talents, il ne serait ni un grand chanteur, ni un compositeur illustre, que - la distillerie familiale ayant fait faillite - possédant (il l'avouait) *charme, insolence et logique, peu de scrupules* (« j'ai tout ce qu'il faut, sauf l'argent, - mais ça viendra ! »), il se devait de réussir dans la carrière qu'il se serait choisie.

Si la remarquable édition illustrée de Jean-Michel Nectoux parue chez Vrin, qui réunit de très nombreux textes écrits par Serge Diaghilev, entre 1892 et jusqu'à sa mort en 1929, offre une lecture incroyablement riche du personnage (ses réflexions sur l'art, son statut de rédacteur, éditeur de la revue *Le Monde de l'art*, à 26 ans, où il défend l'innovation et la liberté, ses entretiens, ses portraits délicieux, ses correspondances avec ses amis de jeunesse, avec Tchekhov ou Rilke, Picasso, Satie, Juan Gris..., son arrivée à Paris, ses exercices d'admiration, de provocation ou ses coups de colère), il en est une autre, tout aussi savoureuse ; la biographie que lui consacra le critique anglais Richard Buckle (*Diaghilev*, trad. Tony Mayer, éd. J.C.Lattès, 1980), spéléologue hors pair d'une éruption volcanique qu'il éclaire, dans les détails, en près de 700 pages captivantes qui mêlent autant le mot du biographe que l'archive, confrontent les témoignages contradictoires qui font la part du vrai et de la légende, et n'en rendent pas moins hommage à l'audace et au fulgurant succès du créateur des Ballets russes.

Car il est sûr que c'est un extraordinaire instinct qui guida et expliqua la réussite de Diaghilev, lequel sut rapidement s'imposer et obtenir des grands de son monde ce qu'il n'avait pas et dont il avait besoin pour mener à bien ses entreprises. « ... il se donnait beaucoup de mal pour paraître élégant. Il copiait les manières du grand monde, ce qui portait sur les nerfs de ses nouveaux amis, non moins que son insistance à faire des visites, à déposer des cartes et à se rendre au domicile de personnalités en vue pour y signer le livre d'or. Au théâtre, Benois et Nouvel étaient exaspérés de le voir saluer presque obséquieusement les personnages illustres qu'il lui arrivait de connaître, et aller présenter ses hommages aux dames dans les loges les plus élégantes. (...) Il garda sa réputation de snob longtemps après qu'il eut fait la preuve de sa propre valeur. (R. Buckle, op. cité, p. 29). » Dominateur, passionnel (qui sut congédier sans préavis son grand amour, Nijinski, quand

il apprit que ce dernier se mariait), arrogant sinon cynique, avide de nouveautés, il attrapait au vol tout ce qui surgissait, « même les idées qui n'étaient pas de lui », voyait grand, prenant la responsabilité d'un spectacle dans ses moindres détails, et personne ne lui résista. Aussitôt débarqué avec ses danseurs sur la scène du Châtelet à Paris en 1909, il eut un rôle de catalyseur. Il sut apporter un souffle nouveau à la musique, à l'intrigue, au décor, marier des influences orientales et occidentales, puisant ses sources d'inspiration chez Vélasquez ou Shiva, Michel-Ange, Molière ou Angkor Vat...

Stravinsky (1882-1871), proche collaborateur (*L'Oiseau de feu*, *Petrouchka*, *le Sacre du Printemps*), fit un portrait de Diaghilev qui résumait le personnage ; « un extraordinaire flair artistique, un enthousiasme sincère, une volonté de fer, une ténacité à toute épreuve, une résistance surhumaine (...) et les qualités d'un despote éclairé (...). (Revue *Atlantic Monthly*, nov. 1953) ». Avec la guerre, puis la révolution de 1917, Diaghilev quitte la Russie en plein chaos et n'y retournera pas, considéré comme un dissident jusqu'à la perestroïka, dans les années 1985.

Virtuose des emprunts dans une société argentine, il ne possédait rien, sinon une bibliothèque fournie de livres russes anciens, vivait à crédit dans les meilleurs hôtels, avait des trous à ses semelles et pour tout vêtement un complet qu'il portait sur lui, une pelisse doublée de fourrure sibérienne et une canne dont il n'usait que pour toucher du bois ou corriger un danseur. Il avait la stature d'un colosse et fut à lui seul un personnage romanesque de la taille des héros de la littérature russe. Les témoins de son temps s'accordent sur la description de la physionomie ; une grosse tête brune à mèche blanche qui l'avait fait surnommer « Chinchilla », une bouche volontaire sous une moustache, des inflexions de voix légèrement zézayantes et affectées, le regard las et hautain derrière le monocle et, par-dessus tout, un charme personnel avec lequel, sans mal, il séduisait, suscitait de nouveaux talents, trouvait de l'argent. « Je suis un pauvre, écrivait-il, un pauvre qui va tous les soirs aux Ballets russes ».



Lettres choisies

Serge Diaghilev
L'art, la musique et la danse
Lettres, écrits entretiens
Éditions Vrin, CND, INHA

Diaghilev à Maria K. Tenicheva

Mardi 4 fév[rier] 1897 [Saint-Petersbourg]

Très estimée et excellente princesse Maria Klavdievna

Tous ces derniers temps, j'ai été tellement débordé que j'ai été obligé de remettre ma lettre à plus tard, alors que je devais absolument vous écrire, et, peut-être, depuis longtemps. La raison principale en est que mon exposition a subi de grands changements. J'ai rapporté plus de tableaux que je ne le prévoyais, tant du point de vue de la quantité que des dimensions de certains d'entre eux ; lorsque j'ai pris conscience de tout cela, j'ai compris que je ne parviendrais pas à me loger avec toute ma famille artistique dans la maison que vous aviez aimablement mise à ma disposition. C'est à ce moment que j'ai pensé à la salle du musée Stieglitz, qui n'a jamais été exploités jusqu'à présent, mais qui remplit toutes les conditions pour une grande exposition. Contre toute attente, l'affaire a été facilement conclue et j'ai donc dû renoncer à l'idée d'installer mon exposition dans votre sympathique demeure. Ces derniers temps, vous avez accordé une attention et un intérêt si bienveillants à mes projets que je veux vous remercier encore et encore, princesse, pour votre soutien. Si vous ne m'aviez pas aidé, je ne me serais jamais lancé dans une entreprise aussi complexe qu'une exposition.

Je dois avouer que je suis satisfait des résultats de mon voyage, et il me semble que l'exposition sera intéressante. Choura [Alexandre Benois] a laissé déjà trois œuvres pour vous, et je pense que vous en serez satisfaite ; il y en a plusieurs autres dont il voudrait discuter avec vous. Je vous enverrai sans faute le catalogue et vous indiquerai les œuvres les plus intéressantes.

On parle beaucoup de votre exposition et, bien sûr, on en dit le plus grand bien. Écrire à son sujet fait un peu peur, d'abord parce qu'un article critique (et non une note) sur une collection aussi diverse exige une quantité d'informations, et, ensuite, parce que vous juger effraie un peu, vous avez trop fait et faites trop pour que l'on critique les lacunes de la collection, mais on ne veut pas non plus faire de louanges sans fondement, on serait accusé de partialité. Je manque terriblement de temps pour écrire quelque chose de sérieux. Je commencerai par vous et passerai à l'exposition des aquarelles, qui me donne le mal de mer. Je ne vous cacherai pas que, dans l'ensemble, la section russe de votre propre collection ne me plaît pas non plus, et, par ailleurs, ma devise est l'occidentalisme, aussi ne suis-je pas exempt de partialité. J'ai terriblement envie d'étrangler de mes propres mains MM. Karazine et compagnie. Si vous complétez votre riche collection avec des perles étrangères, elle sera l'une des premières en Europe.

Je vous prie de transmettre mes salutations respectueuses au prince et de croire à l'assurance de mon respect le plus sincère.

Serge Diaghilev

Diaghilev à Gaston Calmette

Paris, 30 mai 1912

Monsieur le Directeur,

Je ne saurais défendre en quelques lignes le résultat d'un effort de plusieurs années et de recherches consciencieuses et graves.

Il me paraît plus simple, après l'article de M. Jacques E. Blanche, publié mardi dans vos colonnes, d'offrir au public l'opinion du plus grand artiste de notre époque. M. Auguste Rodin, et celle du maître Odilon Redon, qui fut l'intime ami et le confident de Stéphane Mallarmé.

Voici d'abord la lettre que j'ai reçue de M. Odilon Redon :

Monsieur,

Toute joie souvent accompagne une peine : au plaisir que vous m'avez donné ce soir, s'ajoute le regret de ne pas avoir vu, au milieu de nous, mon illustre ami Stéphane Mallarmé. Lui, plus que tout autre, eût apprécié l'admirable évocation de son esprit. Je ne crois pas que, dans l'art irréel, il soit possible de donner avec plus de raffinement l'un des caractères de son art.

Je me souviens que tous les propos de Mallarmé contenaient quelques traits sur la chorégraphie et la mimique. Qu'eût été sa joie de voir apparaître, sur la frise vivante que nous venons de voir, le propre rêve de son Faune, et ses rêveries portées sur les ondes légères de la musique d'un Debussy et rendues sensibles par la plastique d'un Nijinski et l'ardente couleur d'un Bakst ?

Combien nous devons vous être reconnaissants, monsieur, d'avoir su enchâsser dans l'écrin de l'art russe un joyau de plus.

L'esprit de Mallarmé était ce soir parmi nous.

Croyez, monsieur, à mes sentiments les meilleurs.
Odilon Redon

Voici maintenant un passage essentiel de l'article publié par M. Auguste Rodin [dans le *Matin*] :

Aucun rôle n'a montré Nijinski aussi extraordinaire que sa dernière création de L'Après-midi d'un faune. Plus de salutations, plus de bonds, rien que les attitudes et les gestes d'une animalité à demi consciente : il s'étend, s'accoude, marche accroupi, se redresse, avance, recule avec des mouvements tantôt saccadés, nerveux, anguleux. Son regard épie, ses bras se tendent, sa main s'ouvre au large, les doigts l'un contre l'autre serrés, sa tête se détourne avec une convoitise d'une maladresse voulue qu'on croirait naturelle. Entre la mimique et la plastique, l'accord est absolu : le corps tout entier signifie ce que veut l'esprit ; il atteint au caractère de force de rendre pleinement le sentiment qui l'anime ; il a la beauté de la fresque et de la statuaire antiques ; il est le modèle idéal d'après lequel on a envie de dessiner, de sculpter. Vous diriez de Nijinski une statue, lorsqu'au lever du rideau, il est allongé tout de son long sur le sol, une jambe repliée, le pipeau aux lèvres ; et rien n'est plus saisissant que son élan lorsque, au dénouement, il s'étend, la face contre terre, sur le voile dérobé qu'il baise et qu'il étreint avec la ferveur d'une volupté passionnée.

Au seul point de vue plastique, il y a à tirer de là tout un enseignement du goût. Qu'on ne s'étonne pas de voir l'églogue d'un poète contemporain reportée au temps de la Grèce primitive : cette transposition offrait pour le geste archaïque l'occasion heureuse de se produire au commandement d'une volonté expressive. Je voulais qu'un si noble effort fût intégralement compris et que, à côté de ces représentations de gala, le Théâtre du Châtelet en organisât d'autres où tous les artistes pourraient venir s'instruire et communier dans le spectacle de la beauté.
Auguste Rodin

Je me réclame de ces avis autorisés, je me réclame de notre labeur opiniâtre dont *L'Après-midi d'un faune* est l'aboutissant, pour dire que notre œuvre méritait, il me semble, le respect, même de nos adversaires.

Acceptez, monsieur le Directeur, l'hommage de mes sentiments distingués.

Serge de Diaghilev

Diaghilev à Claude Debussy

Savoy Hotel London
Le 18 juillet 1912

Mon cher Maître,

Si vous n'aimez pas le « dirigeable » supprimons-le. J'ai évidemment compris l'aéroplane comme un panneau décoratif, peint par Bakst, qui traverserait au fond de la scène et qui par ses ailes noires pourrait donner un effet nouveau. Comme l'action du ballet est placée dans l'année 1920 - l'apparition de cette machine ne devrait intéresser nullement les personnes sur la scène. Ils ont seulement peur d'être remarqués du dirigeable. Mais enfin - je n'insiste pas trop là-dessus. Seulement « l'averse » ne me satisfait pas non plus, et je trouve qu'on peut tout bonnement finir sur le baiser et la disparition de tous les trois dans un bond final.

Quant au « style » - du ballet - Nijinski dit qu'il voit surtout de la « danse ». Scherzon - valse - beaucoup de pointes pour tous les trois. Grand secret - parce que jusqu'à présent, jamais un homme n'a dansé sur les pointes. Il le ferait le premier et je pense que ça peut être très élégant. Il voit la danse depuis le commencement jusqu'à la fin du ballet, comme dans *Le Spectre de la rose*. Il dit qu'il tâchera de les faire faire tous les trois le même dessin de la danse pour les unir autant que possible. Voilà le style général, qui comme vous voyez n'aura rien de commun avec les idées qu'il a exprimées dans *Faune*.

Je pense que ces renseignements vous sont suffisants et nous attendons de vous un nouveau chef-d'œuvre ? J'espère que vous l'avez déjà commencé ?! Le temps presse. Je compte être à Paris mardi prochain pour un jour et je vous prie de me réserver un quart d'heure de conversation. Du reste, je vous donnerai un coup de téléphone dès mon arrivée à Paris.

Voulez-vous me rappeler au souvenir de Madame Debussy et agréer, cher Maître, l'assurance de mes sentiments les plus respectueux.

S. de Diaghilev

© éditions Vrin, CND, INHA

Sites internet

Serge de Diaghilev - A Portrait.

Documentaire (en anglais)

http://www.youtube.com/watch?v=xxM6jMjF_QM

Parade (1917) - The Ballets Russes Cubist Work (vidéo)

<http://http://www.youtube.com/watch?v=YM0U5-dLujY>

Hommage aux Ballets Russes (vidéo)

http://www.dailymotion.com/video/x9ubf9_diaghilev-et-les-ballets-russes_music

Rudolph Noureev : « L'après-midi d'un Faune » (vidéo)

<http://www.youtube.com/watch?v=m7b1FkZYaRU>

Les Ballets Russes de Diaghilev

Dans l'imaginaire français du début XXe siècle

aux années 1930 (Institut Pierre Renouvin)

<http://ipr.univ-paris1.fr/spip.php?article62>

Éditions Vrin

<http://www.vrin.fr/>

Centre national de la danse

<http://www.cnd.fr/site.php>

Institut national d'histoire de l'art

<http://www.inha.fr/>

Judith Schlanger La lectrice est mortelle

Par Gaëlle Obiégly



Le livre de Judith Schlanger est intimidant. Sa délicatesse, sa subtilité mériteraient qu'on en rende compte de la même manière. Vaine tentative. Au moins, témoignons de la lecture attentive qu'il aura suscitée. À peine entrés dans cet univers de papier, nous sommes conviés à l'aventure. Celle des textes, et surtout celle de la pensée.

Ce sont des études. On les nomme ainsi à la fin de ce recueil, pour informer qu'elles ont été modifiées depuis leur publication initiale dans les grandes revues que sont Poésie et Critique. Judith Schlanger, par sa langue, célèbre l'acception musicale de ce mot d'étude. Et son ouvrage a quelque chose de didactique, en ce sens qu'il enseigne. L'art que nous fait apprendre cette auteure est sans complément. Elle nous remet au moment de la naissance et promeut une appréhension naïve des textes à laquelle l'école nous enlève. Or, dit-elle, le tourment de la naissance, l'art ne montre que cela.

Chaque partie du livre décrit un objet d'art, c'est-à-dire une création de l'esprit. Les œuvres dont il est question sont des écrits, des écritures. Même si certains textes commentés par Judith Schlanger nous sont inconnus, la pensée qu'ils suscitent nous passionne. Sa pensée à elle. C'est ainsi qu'elle enseigne, par son mouvement. Elle circule dans les textes, les films (ou leur interprétation), dans les rues avec le même élan calme qui lui permet d'élargir l'horizon. Pour la suivre, il convient d'adopter un rythme lent. On épouse son allure, sa déambulation précise. Passé le premier texte, invitation à une lecture « vagabonde », nous voici avec l'auteure et tout ce qu'elle convoque. Elle se trouve dans les œuvres comme elle se trouve dans l'espace sillonné de

ses chemins de pensée. Parfois, elle les donne à voir – campagne anglaise ou grande ville. Se rendant à une séance de cinéma d'une ancienne avant-garde, elle circule dans New York comme dans « le passé des autres et le rêve des autres ». Elle parvient, magnétiquement dirait-on, à des convergences, des miroitements. Il y a des paysages façonnés par des lectures. Des paysages libérés, comme des parfums. Urbains ou verdoyants, ce sont des vallées d'échos et de reflets.

Judith Schlanger adopte le ton, le style de ce qu'elle commente, comme si elle était le dépositaire des textes qu'elle lit, qu'elle aime, qu'elle pense – qui la nourrissent, qu'elle nourrit. Outre sa prose infinie, elle en tire des sujets de réflexion. Chacune de ses études est précédée par quelques questions. Celles-ci devançant, préparent l'exploration. Elles la clôturent aussi car on se reporte aux problèmes énoncés pour les penser à notre tour. Par exemple, partant d'une note de Virginia Woolf qui préconise d'écrire de la fiction le matin et de la critique l'après-midi, Judith Schlanger réfléchit au « régime de l'écrivain qui choisit de dédoubler son travail pour mieux gérer ses forces et sa fécondité ».

Cette division du livre s'intéresse particulièrement au travail d'écriture, c'est-à-dire à l'économie de l'écrivain. Par économie, nous entendons l'organisation qui favorise la production. Judith Schlanger ne raconte pas d'anecdotes, de rituels mais pénètre au cœur d'une vie à l'œuvre. Afin de produire plus, Virginia Woolf diversifie les modes d'écriture. Car ce qui assèche c'est l'enfermement. Alors, elle quitte une terre pour une autre, passe de la fiction à la critique, s'arrête dans son journal. Il faut gérer son souffle. « Les assolements démultiplient le pouvoir de faire ».

À l'instar de Woolf, Judith Schlanger est une médiatrice qui, par son intelligence, nous conduit aux profondeurs. Elle comprend tout à la créativité, sans pour autant en sacrifier le mystère. Avec une audace discrète elle s'approprie les œuvres et nous initie à une lecture ingénue. Il y a peu de citations entre guillemets, parfois des passages en italique, comme tissés dans le commentaire. Judith Schlanger se trouve à proximité de ceux qui l'ont touchée. L'objet se fond dans le sujet qui l'étudie, et qui le vit.

L'intelligence telle que l'école cherche à l'employer nous ôte l'étonnement. À partir d'un certain âge, nous sommes contraints de « nous exprimer dans ses termes ». Cette éducation-là se fait au détriment des bouleversements vitaux que nous ont

procurés les lectures premières. Ce à quoi nous convie Judith Schlanger c'est à un renouvellement, à une libération de l'intelligence. Tout son livre acclame la naïveté. Au fil des pages, elle apparaît comme le gage de l'acuité intellectuelle, qui ne peut se passer de l'expérience affective. Cette carapace fourbie dans les écoles nous protège, mais elle nous préserve de la vie nue. Cette idée traverse l'ouvrage de Judith Schlanger qui constate que « la situation privilégiée et dangereuse de l'ingénuité nous est devenue impossible ». Mais si la lectrice est mortelle c'est qu'elle n'est pas morte.

Cette défense de la naïveté conduit la réflexion née de la lecture de *Zen and the art of Motorcycle Maintenance*. Elle s'interroge sur ce qu'est la philosophie populaire en s'appuyant sur ce succès des années 1970. Il s'agit de récits où s'incarnent des questionnements métaphysiques. Le narrateur a peu lu mais il fait un usage personnel de ses lectures qui, plus que des connaissances, lui offrent des méditations. Tandis que la philosophie, telle que l'école l'inculque, nous prive de « l'intimité naïve et dramatique » avec ses auteurs, celle que découvre l'adulte presque ignorant est inséparable de la vie. Ce que serait la philosophie populaire, Robert Pirsig l'expose grâce à la fiction, à un personnage qui cherche et rend sensible des réflexions métaphysiques. Alors, s'y réaffirme la vocation de la philosophie qui, selon Judith Schlanger, n'est pas un propos intellectuel mais avant tout « une décision sur le bien vivre ».

Si elle affirme, Judith Schlanger n'énonce pas des opinions. Elle pense dans les textes qu'elle commente. Elle dialogue. Car ce qu'elle prône, cette intimité naïve et dramatique, ne lui fait pas défaut. L'œuvre qu'elle nous donne à lire renouvelle le sens de ce mot de naïveté et, si besoin, notre pratique des textes.

Pour finir, revenons au début. Dans un des premiers textes du livre, Judith Schlanger se demande ce qu'est un roman populaire. Sa réflexion est nourrie par ses souvenirs de *L'Âme enchantée* de Romain Rolland. Elle l'associe à deux autres écrivains populaires, Hugo et Dickens. Ils sont aimés, autant que leurs personnages. Le public ne les distingue pas dans son attachement. Ces lectures-là sont entièrement affectives, elles produisent une communauté intime, « la vraie famille ». Ces romans, chacun en fait usage, ils débordent

sur la vie. Et c'est pour leur « qualité non livresque » qu'ils ont plu. Nous sommes-nous rencontrés dans ces histoires alors que nous n'étions pas encore ce que nous sommes devenus à leur contact ? Qu'y avons-nous vécu ? Qu'ont-elles déposé en nous ? Il nous appartient d'y penser individuellement.

.....

Judith Schlanger
La lectrice est mortelle
Éditions Circe, février 2013
168 pages, 13 €

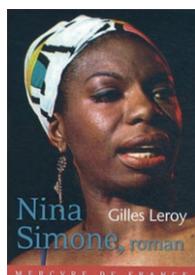
Judith Schlanger a publié de nombreux ouvrages sur la pensée, ses enjeux culturels, son langage, ses métaphores, son invention, sa vocation.

http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=1025 : *La mémoire des œuvres* de Judith Schlanger, Éd. Verdier, Poche. 2008. (article de Corinne Amar, Dernières parutions, mai 2008)

Dernières parutions

Par Élisabeth Miso

Romans



Gilles Leroy, *Nina Simone, roman.*

Après *Zelda Fitzgerald* héroïne tourmentée de son roman *Alabama Song* (Goncourt 2007), Gilles Leroy s'empare d'une autre légende américaine, marquée elle aussi par la gloire et la déchéance, la chanteuse et musicienne Nina Simone. Déroulant un fil narratif tissé de pure fiction et d'éléments biographiques avérés, l'écrivain révèle un destin artistique nourri de grandes désillusions, de blessures obsédantes, d'un combat intérieur entre force et fragilité, entre vie personnelle et vie publique. Ricardo, personnage imaginaire, entre au service de Nina Simone dans sa villa défraîchie et négligée du sud de la France. L'employé de maison philippin n'a aucune idée de la célébrité de cette femme vieillissante et alcoolique dont les intérêts sont gérés par un agent, un imprésario et un conseiller financier qui vivent à ses crochets. Se prenant de sympathie pour cette nouvelle recrue, la diva déchue lui fait le récit de sa vie. Née en 1933 à Tryon en Caroline du Nord, Eunice Kathleen Waymon de son vrai nom, montre dès l'âge de trois ans de remarquables dispositions pour le piano. Issue d'une famille pauvre et très religieuse, elle peut se consacrer à la musique grâce à un fonds de soutien et fait preuve d'une force de caractère peu commune en refusant du haut de ses onze ans de jouer lors d'un concert public si ses parents chassés du premier rang par un couple de Blancs ne regagnent pas leurs places. Mais elle ne sera pas de taille quelques années plus tard face aux préjugés raciaux qui lui interdisent l'entrée de l'Institut Curtis de musique à Philadelphie, humiliation qui la poursuivra toute sa vie. Elle donne des cours de piano et commence à se produire dans des clubs comme pianiste et chanteuse, se fait remarquer et enregistre son premier disque. Celle qui voulait devenir la première concertiste classique noire, ne tirera jamais aucune réelle fierté de sa phénoménale réussite. Gilles Leroy met en lumière l'étonnante trajectoire de Nina Simone, jalonnée de succès, de déboires sentimentaux et financiers, de frustrations artistiques, d'engagement en faveur des droits civiques aux États-Unis, de traversées du désert et de retours flamboyants, de détermination exceptionnelle et de profonde solitude. Éd. Mercure de France, 272 p., 18,50 €. **Élisabeth Miso**

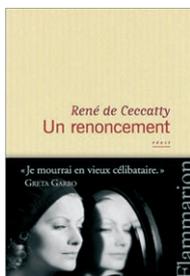


Ronaldo Wrobel, *Traduire Hannah.*

Traduction du portugais (Brésil) Sébastien Roy. Arrivé au Brésil en 1928, Max Kutner immigrant juif polonais, mène une existence discrète, soucieux de ne pas attirer l'attention dans un climat de répression particulièrement durci depuis le soulèvement communiste de 1935. Concentré sur son activité de cordonnier dans le quartier de la Place Onze à Rio de Janeiro, il n'est lié à personne, cultive son célibat se satisfaisant de la compagnie occasionnelle de

prostituées et ne se mêle surtout pas de politique. Aussi ne comprend-il pas ce qui lui vaut d'être convoqué par la police un jour de 1936. En ces temps de traque des opposants au régime de Getúlio Vargas et d'inquiétude face à la menace hitlérienne, la censure postale règne. Max se voit ainsi imposer la mission patriotique de traduire des lettres écrites en yiddish circulant entre le Brésil et l'Argentine. La correspondance d'une certaine Hannah résidant à Rio avec sa sœur Guida établie à Buenos Aires le captive rapidement. Le désir vif d'approcher la fascinante Hannah sonne « la fin d'une routine aimable, sans aspirations ni polémiques », plongeant le modeste cordonnier au cœur de multiples péripéties où se croisent prostituées, police politique et espions nazis. Dans un jeu dangereux de dissimulations et de manipulations, les tragédies intimes se superposent aux soubresauts de l'histoire. Éd. Métailié, 240 p., 18 €. **Élisabeth Miso**

Récits



René de Ceccatty, *Un renoncement.*

Septembre 1949, Greta Garbo prend ses quartiers à Rome pour le tournage de *Lover and Friend*, une adaptation de *La Duchesse de Langeais*. Huit ans que sa sidérante photogénie, sa grâce et son jeu si singulier n'ont pas imprimé la pellicule. A quarante-quatre ans, elle pense avec ce personnage balzacien et le talent du réalisateur Max Ophüls enfin tenir son grand retour sous les projecteurs. Mais le film est abandonné et « La Divine » s'éclipse définitivement des écrans. René de Ceccatty en biographe exigeant recompose les faits et débusque les signes annonciateurs de l'impossible réconciliation de Garbo avec le monde du cinéma. Plusieurs facteurs associés semblent en effet avoir compromis ce projet. Le contexte tout d'abord, à cette époque Hollywood a subi quelques bouleversements, la Seconde Guerre mondiale a porté un coup à sa suprématie, les studios ne sont donc plus aussi prospères. Ensuite il y a Garbo elle-même, sa beauté légendaire s'est flétrie. Le regard désabusé qu'elle porte sur sa carrière doublé d'une volonté farouche de se dérober aux indiscretions de la presse et aux désagréments de la célébrité, traduit en davantage un désir de fuite, d'effacement. La confusion entre ses rôles et sa vie réelle est une véritable agression pour elle, la gloire un enfer. Fixé sur ce geste de disparition, l'auteur tente une approche du mystère Garbo. Il évoque sa déception face à sa filmographie qu'elle juge inconsistante, son indépendance, son indifférence à la notoriété, ses amours, ses amitiés, son ambiguïté sexuelle, sa fortune, sa vie mondaine et luxueuse. S'appuyant notamment sur les lettres, les journaux intimes et les biographies des proches de l'actrice tels que Cecil Beaton, Salka Viertel, Mercedes de Acosta, Cécile de Rothschild ou Sam Green, René de Ceccatty esquisse le portrait d'une femme troublante et insaisissable qui ne pouvait que s'inscrire dans l'histoire du cinéma. Éd. Flammarion, 448 p., 21 €. **Élisabeth Miso**



Rachel Cusk, *Contrecoup.*

Traduction de l'anglais Céline Leroy. « Nue, la vérité peut se révéler vulnérable, ingrate, scandaleuse. Trop couverte, elle devient mensongère. Pour moi toute la difficulté de l'existence s'est trouvée dans la tentative de réconcilier ces deux facteurs (...) » Rachel Cusk s'est inspirée de son propre divorce pour écrire ce récit lucide sur le couple. Elle contemple le désastre de la séparation, l'équilibre rompu, les re-

pères perdus ; les sentiments, les gestes, les lieux, les souvenirs d'une vie commune qui se vident de leur signification, la laissant comme étrangère à elle-même, comme « exilée de (sa) propre histoire. » Mère de deux filles, elle interroge son rapport à la maternité, les rôles de père et de mère, la répartition des tâches dans un couple, l'idée d'égalité, le sacrifice maternel ou l'émancipation professionnelle. Elle observe les autres couples, « Dès qu'un couple parle, tout ce qu'il dit cache un sous-texte. Le discours est référentiel, mais la réalité à laquelle il se réfère est dissimulée à la vue. » Elle laisse affleurer les contradictions, démonte les stéréotypes de l'amour et de la vie de famille auxquels nous obéissons pensant atteindre l'épanouissement là où se cache aussi une aliénation. Elle identifie la violence, la haine tapie qui surgit entre l'homme et la femme, et dans son dégoût du modèle de la sainte famille et des diktats sociaux convoque les mythes littéraires. Sa réflexion trouve ainsi un écho rassérénant dans les tragédies grecques, « Ici, pas de mères fidèles, pas d'enfants parfaits, pas de pères protecteurs et dévoués, pas de morale publique. Demeurent l'émotion et la tentative de l'apprivoiser, de la transmuter pour de bon en une force. » Éd. de l'Olivier, 180 p., 19,50 €. **Élisabeth Miso**



Jean-Marc Roberts, Deux vies valent mieux qu'une. « Notre meilleur jeu avec Alphonse consistait à nous poster devant une station d'autobus et de monter jusqu'au terminus du premier qui passe. Ainsi, avons-nous traversé Paris durant les jeunes années de mon petit garçon, du Marais à la porte de Saint-Cloud, de la Trinité à la Cité universitaire. » C'est à ce petit garçon, encore petit aujourd'hui, que ce récit est dédié. Un homme raconte une histoire, la sienne. Il ne sait pas où il va, sait juste qu'il n'a plus beaucoup de temps. Il est écrivain connu, éditeur

célèbre, il apprend qu'il fait une récidive de cancer. La seconde tumeur est grave, il le sait. Texte court, ramassé, des *souvenirs en vitesse* - tous les mots comptent -, plume légère et grave, mélancolique, parce que la vie qui part rend mélancolique... Le narrateur fait le récit des deux temps qu'il connaît, ces deux parts intimes de sa vie ; le présent et le passé. Pas de futur, plus d'avenir. À la description de sa maladie, à son combat d'un protocole à l'autre, aux décors de l'hôpital, environnement froid, vivant, humain, à la hantise de devenir chauve, viennent se superposer les images radieuses d'une adolescence dans les années 1960, des étés en Calabre, un oncle aimé, la douceur de certains gestes, le parfum des idylles amoureuses, la beauté, la présence des femmes, l'amour de ses cinq enfants, indivisible et détaché... Son tout dernier mot ? « vie ». En 105 pages, il lui rend hommage. Éd. Flammarion, 13 €. **Corinne Amar**.

Biographies



Virgil Tanase, Saint-Exupéry.

Il fut l'auteur inoubliable du *Petit Prince*, paru, il y a 70 ans, un 6 avril 1943 aux États-Unis, en langues française et anglaise, alors qu'il était exilé à New-York, depuis 1941, écrivain-pilote et déjà reconnu, pour son œuvre en grande part inspirée de sa vie de pilote aéropostal. Au moment où un album anniversaire rend hommage au texte intégral du chef-d'œuvre poétique, philosophique de Saint-Exupéry (*La Belle Histoire du Petit Prince*, Collectif, éd. Gallimard), Virgil Tanase qui avait adapté pour le théâtre *Le Petit Prince* (en 2006, à la Comédie des Champs-Élysées, à Paris et dans plusieurs pays étrangers), consacre une

biographie à Antoine de Saint-Exupéry. On doit à Virgil Tanase, écrivain roumain, établi en France depuis 1977, romancier, dramaturge, d'être doué pour les biographies (dans la même collection ; *Tchekhov* (2008), *Camus* (2010), *Dostoïevski* (2012)), et de si bien réussir ses introductions qu'on plonge d'emblée dans son sujet comme dans l'ivresse d'un roman à rebondissements. Ainsi, décrit-il dès les premières pages l'entrée dans la vie d'Antoine de Saint-Exupéry qui connut très tôt la tragédie de l'existence. « Jean de Saint-Exupéry a trente-trois ans, Marie de Fonscolombe vingt-et-un. Ils se marient le 9 juin 1896 au château de Saint-Maurice et s'établissent à Lyon. (...) ». Marie-Madeleine naît en janvier 1897, Simone en janvier 1898, Antoine, le 29 juin 1900. En 1902, un deuxième garçon, François, et, en 1903, une troisième fille, Gabrielle voient le jour. « Puis, c'est le coup du sort. Le 14 mars 1904, Jean qui se rend avec Marie au château de la Môle, dans le massif des Maures, chez ses beaux-parents, a une attaque cérébrale en gare de La Foux. » Il mourra sur le coup, sera enterré à La Môle, et Marie, « abasourdie » se retrouvera veuve à vingt-huit ans, avec cinq enfants et sans ressources. C'est une mère aimante qui aura à cœur l'éducation de ses enfants et leur bonheur. Antoine lui vouera un amour inconditionnel, l'abreuvant d'affection, et de lettres lorsqu'il est loin d'elle. Adolescent, il a peu de goût pour l'étude, écrit des poèmes, échoue au concours de l'École navale en 1919. L'aviation l'attire, l'architecture, la peinture... Il est admis à faire son service militaire dans l'armée de l'air, obtient son brevet de pilote militaire, est nommé caporal, mais dans l'armée s'ennuie. Il vole en intrépide et sans précautions, se retrouve à l'hôpital, est fiancée à la délicieuse Louise de Vilmorin - *la poésie incarnée*. Pour lui plaire, il écrit comme elle des poèmes et, comme elle, fume des Craven. Il rêve un temps d'une vie mondaine, mais elle le quitte au moment de l'épouser, car il vit dangereusement et surtout, manque d'une fortune dont elle ne pourrait se passer. Il est engagé en 1926 par la compagnie aéropostale Latécoère et transporte le courrier de Toulouse au Sénégal, rejoindra l'Amérique du Sud, trois ans plus tard. Il devient écrivain presque par accident, s'inspirant de ses expériences d'aviateur et de ses voyages pour écrire ses romans ; *Courrier Sud* (1929), *Vol de nuit* (1931), *Terre des hommes* (1939)... Il disparaît au large de Marseille, un 31 juillet 1944, en mission, abattu par un avion de chasse allemand... Éd. Gallimard, coll. « Folio Biographies », 456 p. 8,60 € **Corinne Amar**

Agenda

Manifestations soutenues par la Fondation La Poste

Festivals

Le Festival du Mot, La Charité-sur-Loire - 9ème édition Du 29 mai au 2 juin

Exposition Murs (Mures) de Mots au Hasard des rues : des citations d'écrivains qui évoquent le Mot et les bonheurs qu'il procure semées par Christian Souverain, peintre en lettres, sur les murs de la ville et les vitrines des commerçants.



Anouk Grinberg
© DR

Le 1er juin : spectacle « Rosa, la vie »

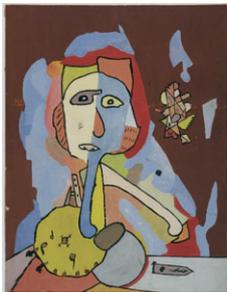
Entre Rosa Luxemburg et Anouk Grinberg c'est une histoire qui a commencé il y a longtemps. Le jour où quelqu'un lui a offert une vieille édition des lettres de la militante révolutionnaire. « Dès que j'ai commencé la lecture, je suis tombée dedans, comme dans un puits de lumière » explique la comédienne. Désirant partager son enthousiasme avec le public, elle en fait d'abord des lectures au théâtre. Et, en 2009, elle publie *Rosa, la vie*, une nouvelle anthologie des lettres de *Rosa la rouge*, qu'elle a traduites en collaboration avec Laure Bernardi. Pour la scène, Anouk Grinberg a choisi celles écrites en prison entre 1915 et 1917. On y découvre une femme fragile, amoureuse de la vie, en prise avec la beauté du monde par-delà ses injustices. Lumineuse de justesse, et l'émotion à fleur de peau, la comédienne sublime les mots de la militante, et nous transmet une formidable leçon de vie, d'humanisme, et d'amour.

Texte : Rosa Luxemburg. Traduction : Anouk Grinberg, Laure Bernardi.
Adaptation, mise en scène et lecture des lettres de Rosa Luxembourg par Anouk Grinberg.
Régie : Thierry Legeai - Dessin : Ernest Pignon.

Samedi 1er juin, 20h30
Salle capitulaire
La Charité-sur-Loire
<http://www.festivaldumot.fr>

Théâtre

Spectacle Chaissac / Dubuffet « Vive l'art, quand il ignore son nom ! » Du 24 mai au 1er juin 2013, Paris



© Gaston Chaissac, collection privée

En parallèle de l'exposition « Gaston Chaissac / Jean Dubuffet, entre plume et pinceau » à l'Adresse Musée de La Poste (28 mai-28 septembre) la Compagnie Artépo crée, dans une mise en scène de Denis Guénoun, un spectacle d'après la correspondance qu'échangèrent les deux peintres : Gaston Chaissac - Jean Dubuffet, *Correspondance 1946-1964* aux Éditions Gallimard (Édition de Dominique Brunet et Josette-Yolande Rasle, parution fin mai 2013). Au-delà de leur échange artistique, se noue entre le premier, cordonnier in partibus, et le second, fondateur et théoricien de l'Art Brut, un rapport humain singulier mettant en jeu deux visions du monde qui pendant près de vingt ans se complètent ou s'opposent.

Mise en scène : Denis Guénoun
Avec Wissam Arbache et Koffi Kwahulé
Assistant : Alexis Leprince
Administration : Alice Perot-Hodjiss avec la collaboration amicale de Stanislas Roquette

Représentations au Lavoir Moderne Parisien, 35 rue Léon, 75018 Paris
du 24 mai au 1er juin 2013
À l'initiative et avec le soutien de La Fondation d'entreprise La Poste
et du Musée de la Poste

Le 28 mai : vernissage de l'exposition à l'Adresse Musée de La Poste
34 Boulevard de Vaugirard, 75015 Paris 01 42 79 24 24

- 2 août : spectacle au Palais Idéal du Facteur Cheval à Hauterives
- 5 septembre : lecture déambulatoire à l'Adresse Musée de La Poste
- 28 septembre : lecture spectacle au Studio Raspail à Paris
- 24 janvier 2014 : spectacle à l'Auditorium Saint Michel aux Sables d'Olonne

<http://www.laposte.fr/adressemusee/>

Colloque / Exposition

Colloque international « Carte postale et création », Mai et novembre 2013, à Besançon et à Paris

Le colloque « Carte postale et création » - usages, fonctions, enjeux de la carte postale dans le champ artistique aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles - est organisé par le Centre André Chastel, l'Université Paris Sorbonne et par les Musées de Besançon.

Cinq jours consacrés à la carte postale, support d'échange, de diffusion et de création.

Des personnalités du monde de la recherche en histoire de l'art s'appuient explicitement sur les échanges épistolaires : la correspondance entre Foujita et sa femme pendant la Première Guerre mondiale ; les propos de Picasso ; les relations entre Schwitters et les dadaïstes... Le recto des cartes postales est utilisé par les artistes plasticiens pour exprimer ce qu'ils ne peuvent dire autrement : cartes anti-nazies et anti-franquistes.

La première session de ce colloque organisé en partenariat avec l'Institut National de l'Histoire de l'Art se tiendra le jeudi 16 mai au musée du Temps et le vendredi 17 mai à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon. Une seconde session se tiendra en novembre 2013 à Paris.



À Besançon, au Musée du Temps : Exposition de la collection Tupin « Cartes postales : Besançon 1900-1936 »

Le Musée de La Poste, qui avait organisé en 1992 l'exposition « Regards très particuliers sur la carte postale » a prêté des cartes postales.

Musée du Temps
Palais Granvelle
96 Grande rue
25000 Besançon

tél : 03.81.87.81.50
fax : 03.81.87.81.60

Le visiteur est invité à explorer l'image de la capitale comtoise à travers une large sélection faite parmi les milliers de cartes échangées des années 1900 aux années 1936. Il pourra découvrir une vision de Besançon façonnée par le regard des touristes, des curieux, des soldats en garnison, des amoureux... de tous ceux qui prennent le temps d'écrire et de recevoir des cartes postales.

C'est dans les dernières années du xix^{ème} siècle (vers 1897) qu'apparaissent les premières cartes, lorsque les curistes viennent prendre les eaux à Besançon-les-Bains et occuper leur temps au nouveau casino. Les bains, le Kursaal, les nouvelles constructions du quartier de la Mouillère alternent avec les représentations des concours hippiques ou bien les scènes de théâtre.

À partir de 1904, le nombre de cartes postales explose, leur diffusion augmente en flèche à une époque où les quatre levées quotidiennes de la Poste permettent d'échanger plusieurs cartes par jour, et de mener de vraies conversations postales. C'est le moment où la carte prend sa forme actuelle, avec un dos divisé en deux parties, pour l'adresse et pour la correspondance. Objet de communication usuelle, la carte est détournée, griffonnée, rédigée en tous sens (...).

- **les 16 mai et 17 mai : lecture de cartes postales** issues du fonds Tupin, de cartes imaginaires de Georges Perec par la Compagnie La Loyale, troupe du Centre National de Besançon.

- le 17 mai : première session du colloque

Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon
12, rue Denis Papin
25000, Besançon

À Paris, à l'INHA, Institut National d'Histoire de l'Art :

- les 19, 20 et 21 novembre : deuxième session du colloque

<http://www.centrechastel.paris-sorbonne.fr>

Texte et musique

Quatuor Ludwig, Correspondance de Beethoven, Le 7 juin à Thouars.



Concert lecture tiré de la correspondance de Beethoven.

Le spectacle débute avec une lettre de 1802 que Ludwig van Beethoven destinait à ses frères, mais ne leur a pas envoyée, dans laquelle il révèle le mal qui le ronge... Des extraits des seize quatuors à cordes ponctuent la lecture de la correspondance et permettent de suivre la vie du musicien.

Lecture des lettres par Nicolas Vaude, interprétation des œuvres de Beethoven par Le Quatuor Ludwig.

Musiciens : Jean-Philippe Audoli (violon), Anne Copéry (violoncelle), Padrig Fauré (alto), Elenid Owen (violon)

Le Quatuor Ludwig se devait de monter un spectacle autour de la vie et l'œuvre de Beethoven, à l'appui des seize quatuors à cordes du génial compositeur. Sur cette piste lumineuse, les « Ludwig » ont confié l'évocation de ce destin bouleversant à Nicolas Vaude, comédien ardent s'il en est, pour nous livrer un Ludwig van Beethoven intime et attachant, accessible aussi bien au mélomane qu'à un auditoire néophyte.

le 7 juin à l'auditorium du Conservatoire de Thouars

<http://www.quator-ludwig.net>

La Vie et le Rêve de la Vie Association Sécession Orchestra / Berg-Mahler Les 24, 26 28 et 30 mai à Paris

Projet présenté par Clément Mao-Takacs, chef d'orchestre.

Les deux œuvres musicales Altenberg-Lieder d'Alban Berg et la Quatrième Symphonie de Mahler sont données extrêmement rarement ensemble, et forment un programme cohérent en raison des liens qui unissent les deux créateurs.

Les textes qui ont inspiré Berg lui ont été adressés sur des cartes postales par le poète Altenberg.

Des extraits de la correspondance de Gustav Mahler à son épouse Alma accompagnent la Quatrième Symphonie et reflètent à la fois les conditions de travail, l'appréciation et la réception de l'œuvre, et l'importance capitale de la correspondance dans cette relation amoureuse.

La présentation didactique est assurée par le chef d'orchestre, elle apporte sur les œuvres un éclairage savant non dénué d'humour.

Concert orchestre + voix + lecture

Berg, Mahler

Ariane Douguet, soprano

Laurence Cordier, récitante

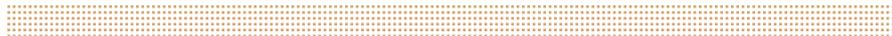
Sécession Orchestra | Clément Mao-Takacs, direction

Clément Mao – Takacs est l'une des étoiles montantes de la nouvelle génération de chefs d'orchestre. Il est lauréat du festival de Bayreuth via le Cercle National Richard Wagner, et a reçu en 2008 le prix « Jeune Talent » de la Fondation Del Duca décerné par l'Institut de France / Académie des Beaux-Arts.

Les 24, 26 28 et 30 mai au Temple Saint Marcel à Paris

24 rue Pierre Nicole – Paris 75005 Paris

<http://www.secessionorchestra.com>



Agenda des actions de mécénat de la Fondation La Poste

Fidèle aux valeurs du groupe La Poste, la Fondation soutient l'expression écrite en aidant l'édition de correspondances, en favorisant les manifestations artistiques qui rendent plus vivantes la lettre et l'écriture, en encourageant les jeunes talents qui associent texte et musique et en s'engageant en faveur des exclus de la pratique, de la maîtrise et du plaisir de l'écriture.

Aide à l'édition de correspondances

Avril / mai 2013

Pierre-Georges Latécoère, un industriel visionnaire. Correspondances 1918-1928, Éditions Privat

Présentation et commentaires Laurent Albaret. Histoire des Lignes Aériennes Latécoère et des premiers transports aériens de courriers entre la France et l'Afrique du Nord, au travers des correspondances, télégrammes et notes de Pierre-Georges Latécoère (1883-1943)

Correspondance Rodin Bourdelle / Éditions Gallimard / Collection Arts et Artistes

Auguste Rodin et Antoine Bourdelle échangèrent 288 lettres entre 1893 et 1912. Cette correspondance n'a jamais été publiée dans son intégralité. 96 lettres de Rodin. 192 de Bourdelle.

Gaston Chaissac-Jean Dubuffet. Correspondance 1946-1964 Éditions Gallimard / Collection *Les Cahiers de la N.R.F.*

Correspondance rassemblée et annotée par Dominique Brunet et Josette Rasle

Gaston Chaissac, « Lettres 1944 – 1963 à Jean Paulhan » Éditions Claire Paulhan

Objectif essentiel du livre : « Donner à lire l'écrivain, dans son mode d'expression privilégié – la lettre ». (cf extraits de l'introduction de Dominique Brunet et Josette Rasle). « Une correspondance croisée qui permet essentiellement de découvrir Chaissac – en effet sur l'ensemble des 135 lettres présentées, seules 10 courtes missives sont de Paulhan – elle donne aussi la mesure du rôle joué par celui-ci dans le développement de la reconnaissance littéraire du peintre. »

« Pontigny / Les Décades de Paul Desjardins 1910-1939, Une aventure intellectuelle du XX^e siècle », Éditions Orizons

Livre-album dont l'objectif est de faire (re)découvrir l'originalité et l'unicité de ces Décades initiées et dirigées par Paul Desjardins, leur richesse d'inspiration, la diversité et la qualité des personnalités françaises et internationales qui ont participé, dans les disciplines les plus diverses : philosophie, littérature, religion, histoire, sciences...

Les textes – rédigés par Pierre Masson – racontent chronologiquement l'histoire des Décades, après un premier chapitre consacré à leur créateur Paul Desjardins.

Jean-Pierre Prévost met en place l'iconographie (choix des photos, des lettres - au nombre de 70 - et des dédicaces manuscrites...)

Correspondance numérique

Correspondances d'auteurs de théâtre, Théâtre ouvert, Centre National des Dramaturges Contemporaines.

Né en 1971 au festival d'Avignon, et installé depuis 1981 au Jardin d'hiver dans le 18^e arrondissement de Paris, le Théâtre Ouvert est un théâtre d'essai et de création qui possède 40 années d'archives sur les dramaturgies contemporaines. Numérisation et mise en ligne de correspondances avec les auteurs contemporains « phares » de l'histoire de Théâtre Ouvert :

L'équipe de Théâtre Ouvert commence actuellement un travail archivistique de grande envergure visant à la sauvegarde, à la valorisation et à la mise à disposition du public (via son site internet) de ses 40 années d'accompagnement des écritures théâtrales nouvelles.

Pour cela, ils entament en 2012 l'inventaire et la numérisation des documents clés concernant la mission de Théâtre Ouvert de découvreur des nouvelles écritures.

Parmi les documents symptomatiques des activités de Théâtre Ouvert qui peuvent s'avérer précieux pour remettre en perspective le côté « découvreur » de Théâtre Ouvert :

- les rapports de lecture argumentés écrits par l'équipe réunie en comité de lecture
- des comptes rendus de rendez-vous avec les auteurs
- des manuscrits de pièces dans plusieurs versions successives
- des échanges écrits avec les auteurs pendant parfois plusieurs décennies

<http://theatre-ouvert.net>

Manifestations artistiques qui rendent plus vivantes la lettre et l'écriture.

Avril / mai 2013

Spectacle Chaissac / Dubuffet « Vive l'art, quand il ignore son nom ! »

En parallèle de l'exposition « Gaston Chaissac / Jean Dubuffet, entre plume et pinceau » à l'Adresse Musée de La Poste (28 mai-28 septembre) la Compagnie Artépo crée, dans une mise en scène de Denis Guénoun, un spectacle d'après la correspondance qu'échangèrent les deux peintres : Gaston Chaissac - Jean Dubuffet Correspondance 1946-1964 aux Éditions Gallimard.

Au-delà de leur échange artistique, se noue entre le premier, cordonnier in partibus, et le second, fondateur et théoricien de l'Art Brut, un rapport humain singulier mettant en jeu deux visions du monde qui pendant près de vingt ans se complètent ou s'opposent.

- **du 24 mai au 1er juin : spectacle au Lavoir Moderne Parisien**

- 2 août : spectacle au Palais Idéal du Facteur Cheval à Hauterives

- 5 septembre : lecture déambulatoire à l'Adresse Musée de La Poste

- 28 septembre : lecture spectacle au Studio Raspail à Paris

- 24 janvier 2014 : spectacle à l'Auditorium Saint Michel aux Sables d'Olonne

Spectacle « Chronique du Tourniquet » / Grenoble

Création de la Compagnie des Zinzins

« Chronique du Tourniquet » (texte original d'Anne Jonas), est un spectacle destiné à la jeunesse, qui croise plusieurs disciplines : l'écriture, la composition musicale, la création multimédia, le jeu, les arts plastiques. « Nous voulons interroger la relation entre les hommes, la transmission et notre rapport au temps. Nous aborderons l'univers épistolaire et tous les modes d'échanges actuels. Comment préserver des espaces de réflexions et de rencontres dans la multitude des connexions possibles ? Comment vivre en temps réel au sein d'espace virtuel ? »

L'histoire : Marandoline a perdu son ombre. Elle missionne son arrière petite fille pour la retrouver.

À travers cette quête l'enfant va découvrir un étrange monde : celui des lettres. Il y a des lettres hérissées, celles qui piquent, des lettres édretons, celles qui tiennent chaud et tant d'autres...

Premières représentations les 25 et 26 janvier au Théâtre de Poche de Grenoble.

La création n'est pas terminée.

Le travail continue afin de trouver un autre théâtre pour présenter le spectacle.

(La compagnie nous tiendra informée).

<http://www.leszinzins.net>

Colloque international « Carte postale et création », mai et novembre

Le colloque Carte postale et création. Usages, fonctions, enjeux de la carte postale dans le champ artistique aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles est organisé par le Centre André Chastel, l'Université Paris Sorbonne et par les Musées de Besançon. Cinq jours consacrés à la carte postale, support d'échange, de diffusion et de création. Des personnalités du monde de la recherche en histoire de l'art s'appuient explicitement sur les échanges épistolaires : la correspondance entre Fougère et sa femme pendant la Première Guerre mondiale ; les propos de Picasso ; les relations entre Schwitters et les dadaïstes... Le recto des cartes postales est utilisé par les artistes plasticiens pour exprimer ce qu'ils ne peuvent dire autrement : cartes anti-nazies et anti-franquistes.

À Besançon, au Musée du Temps :

Exposition de la collection Tupin « Cartes postales : Besançon 1900-1936 »

Le Musée de La Poste, qui avait organisé en 1992 l'exposition « Regards très particuliers sur la carte postale » a prêté des cartes postales.

- **les 16 mai et 17 mai : lecture de cartes postales** issues du fonds Tupin, de cartes imaginaires de Georges Perec par la Compagnie La Loyale, troupe du Centre National de Besançon.

- **le 17 mai : première session du colloque**

À Paris, à l'INHA, Institut National d'Histoire de l'Art :

- les 19, 20 et 21 novembre : deuxième session du colloque

www.centrechastel.paris-sorbonne.fr

La Fête de la philosophie, du 25 mai au 18 juin, sur toute la France.

Le Festival du Mot, La Charité-sur-Loire, 9^{ème} édition, du 29 mai au 3 juin

Exposition Murs (Mures) de Mots au Hasard des rues : des citations d'écrivains qui évoquent le Mot et les bonheurs qu'il procure semées par Christian Souverain, peintre en lettres, sur les murs de la ville et les vitrines des commerçants.

Le 1er juin : spectacle « Rosa, la vie » adaptation, mise en scène et lecture des lettres de Rosa Luxembourg par Anouk Grinberg.

www.festivaldumot.fr

....

Lettres du Pays / Pays de Loire-Beauce de 2012 à 2014. L'association *Les fous de Bassan* à Beaugency en collaboration avec les postiers de la région, met en place un projet culturel en milieu rural qui s'échelonne sur trois ans (quarante communes sont concernées). La population qui demeure ou travaille dans le Pays Loire-Beauce est invitée à écrire une ou des lettres pour parler du pays.

Certaines de ces lettres seront confiées à des artistes qui apporteront une réponse artistique en 2013.

Manifestations associant textes et musique

Quatuor Ludwig, Correspondance de Beethoven, à Thouars.

Concert lecture tiré de la correspondance de Beethoven.

Le spectacle débute avec une lettre de 1802 que Ludwig van Beethoven destinait à ses frères, mais ne leur a pas envoyée, dans laquelle il révèle le mal qui le ronge... Des extraits des seize quatuors à cordes ponctuent la lecture de la correspondance et permettent de suivre la vie du musicien.

Lecture des lettres par Nicolas Vaude, interprétation des œuvres de Beethoven par Le Quatuor Ludwig.

- **le 7 juin** à l'auditorium du Conservatoire de Thouars

<http://www.quatuor-ludwig.net>

Association Sécession Orchestra / La Vie et le Rêve de la Vie / Berg- Mahler en mai

Projet présenté par Clément Mao-Takacs, chef d'orchestre.

Les deux œuvres musicales Altenberg-Lieder d'Alban Berg et la Quatrième Symphonie de Mahler sont données extrêmement rarement ensemble, et forment un programme cohérent en raison des liens qui unissent les deux créateurs.

Les textes qui ont inspiré Berg lui ont été adressés sur des cartes postales par le poète Altenberg.

Des extraits de la correspondance de Gustav Mahler à son épouse Alma accompagnent la Quatrième Symphonie et reflètent à la fois les conditions de travail, l'appréciation et la réception de l'œuvre, et l'importance capitale de la correspondance dans cette relation amoureuse.

La présentation didactique est assurée par le chef d'orchestre, elle apporte sur les œuvres un éclairage savant non dénué d'humour.

Les 24, 26 28 et 30 mai au Temple Saint Marcel à Paris

<http://www.secessionorchestra.com>

Engagement en faveur de l'écriture pour tous. Projets solidaires

L'Apprenti'Bus, Association Sport dans la ville, région Rhône Alpes de septembre 2012 à juin 2013.

Créée en 1998, l'association Sport dans la ville accueille 2 500 jeunes dans 20 centres sportifs dans la Région Rhône-Alpes.

Le programme « Apprenti'Bus, en place depuis septembre 2009

- permet à 150 jeunes âgés de 7 à 11 ans de participer chaque semaine à des ateliers de lecture, écriture et expression orale.

- le programme est proposé dans un bus présent tous les soirs de la semaine de 17 à 20 heures dans un quartier différent de l'agglomération lyonnaise.

Afin de porter le nombre de jeunes soutenus par ce programme à 300 – jeunes habitants des quartiers « Politique de la Ville » (classés en catégorie 1 principalement) -, l'association prépare l'ouverture d'un nouveau bus. Le projet de développement permettra la création de 12 nouvelles séances dans des quartiers sensibles de l'agglomération lyonnaise.

<http://www.sportdanslaville.com/>

CLAP Midi-Pyrénées / « Le Pied à l'Encrier Junior», 5ème édition sur le thème Égalité fille garçon

CLAP : Centre de ressources et de Liaison pour les Associations et les Porteurs de projets en Midi-Pyrénées

Le Pied à l'encrier junior est une action ciblée de lecture écriture pour des jeunes de 7 à 12 ans. L'action cible en particulier les enfants en difficulté avec l'écrit. Elle s'appuie sur les structures d'animation enfance jeunesse (centres de loisirs ou d'accompagnement à la scolarité) impliquées pour la plupart dans les dispositifs de veille éducative.

Cette action touche chaque année 350 enfants à Toulouse et en Haute-Garonne elle se concrétise par l'édition d'un recueil de textes et la présentation d'une lecture spectacle, qui se déroulera le 12 juin 2013 à l'Espace des diversités et de la Laïcité à Toulouse.

La Fondation Nationale de Gérontologie, de janvier à juin 2013

La Fondation Nationale de Gérontologie est un centre de ressources national qui s'intéresse aux questions relatives à la vieillesse et au vieillissement. C'est un lieu de recherche, d'information et de formation pour les professionnels, chercheurs et étudiants des différentes disciplines de la gérontologie et pour les acteurs et décideurs concernés par la révolution de la longévité et la place grandissante des personnes âgées dans la société.

Lettres de futurs vieux à d'anciens jeunes

Lettre à... 2013 : avec le projet d'écriture de *Lettre à...* par des enfants pour les personnes âgées :

Sont attendues environ 1000 lettres dans le cadre de 2013 l'Année Européenne Citoyenneté

Cette action d'écriture de *Lettre à...* s'appuie donc sur une action phare de la FNG : le Prix Chronos de littérature créé par la FNG et auquel participent 42 000 jeunes lecteurs www.prix-chronos.org

Lettre à... est donc un aboutissement de cette sensibilisation des jeunes lecteurs au vieillissement grâce à l'écriture en rédigeant personnellement une *Lettre à...* sur le thème du parcours de vie.

Les personnes âgées continueront à écrire, d'autant que 2013 sera l'année européenne consacrée à la citoyenneté et qu'elles sont concernées.

« Elles ont peu l'occasion de s'exprimer, en liberté, et les lettres d'expression citoyenne recueillies cette année sont très fortes. Un petit recueil est en préparation : les *Lettres à...* adressées aux Ministres, politiques, dirigeants... il sera remis à la Ministre des personnes âgées Madame Delaunay »

<http://www.fng.fr/>

La Maison Thérapeutique du Lycéen et du Collégien, Unité de soins rattachée à l'EPSM Etienne Gourmelin à Quimper, de septembre 2012 à juin 2013.

La Fondation soutient les ateliers d'écriture de la Maison Thérapeutique du Collégien et du Lycéen depuis sa création en 2009. Le bilan est très positif car les adolescents participant à cet atelier sont mieux préparés à suivre le travail thérapeutique, les relations avec l'équipe soignante s'améliorent sensiblement.

Animation des ateliers par un orthophoniste, qui propose d'utiliser la bande dessinée comme moyen d'expression.

La base des ateliers reste l'écrit : écriture du scénario, des dialogues et des situations. Chaque participant développe son propre texte en bande dessinée, bien qu'aucun prérequis en dessin ne soit exigé

<http://www.epsm-quimper.fr>

« Ateliers écriture et photographie pour la réalisation d'un roman-photo » Association Africultures - en partenariat avec l'association Autremonde de septembre 2012 à avril 2013

Créée en 1997 l'Association Africultures, par ses différentes activités, participe activement à la promotion de la diversité culturelle et à la déconstruction des préjugés liés à l'Afrique et à ses diasporas (N° 87 de la revue *Africultures* vient de paraître, site Internet 5000 visiteurs/jour...).

Association de lutte contre l'exclusion, d'accès aux savoirs et à la culture, Autremonde a été créée en 1994. Implantée à Paris, dans le quartier de Belleville, elle regroupe aujourd'hui plus de 200 citoyens bénévoles dans ses missions de création de lien social.

L'atelier réunit 12 participants volontaires, habitants des trois foyers de travailleurs migrants où l'association Autremonde dispense des ateliers. La majorité d'entre eux sont des jeunes hommes originaires d'Afrique sub-saharienne, ayant migré au cours des cinq dernières années et dont le français n'est pas la langue maternelle.

- du 17 septembre au 17 décembre : Atelier d'écriture animé par Frédéric English et Jimmy Justine dans les locaux d'Autremonde.

- du 7 janvier au 15 avril : Atelier prises de vues et montage animé par Anaïs Pachabézian, dans les locaux d'Autremonde, dans le quartier de Belleville et dans les foyers des résidents participants, en fonction du scénario défini.

- **de mai 2013 à avril 2014** : Publication par épisodes du roman-photo dans 5 numéros du magazine bimestriel Afriscope diffusé à 40 000 exemplaires.

Parallèlement, une exposition itinérante du roman-photo, imprimée sur bâche, circulera dans les locaux d'Autremonde (rue de la Mare, Paris 20ème) et dans les foyers où des résidents auront participé aux ateliers. Durant la première exposition se tiendra un vernissage, en présence des réalisateurs du roman-photo, des personnes impliquées dans le projet, des membres d'Autremonde et d'Africultures, de l'ensemble des acteurs associatifs et culturels qui œuvrent au sein des foyers ainsi que des partenaires institutionnels ayant participé au financement du projet.

Un making-off rappelant quelques moments forts de l'atelier en photos et en vidéo, sera diffusé à cette occasion. L'exposition pourra ensuite être présentée dans le cadre d'événements partenaires comme le festival de cinéma des foyers de l'association Attention Chantier, en juin 2014, et dans des équipements culturels comme la Maison des métallos.

<http://www.africultures.com>

Participe Présent / Centre de Ressources littératures et écriture / La Maison Gueffier / Scène Nationale Le Grand R en Vendée d'octobre 2012 à mai 2013

Le Centre de ressources littérature et écriture du Grand R réaffirme l'importance de l'écriture et de la lecture dans le tissage du lien social, l'insertion, son rôle-clé dans le bien-vivre pour soi et avec les autres, et développe ses actions en faveur de publics en difficulté. Des ateliers sont proposés :

- à la Maison d'Arrêt de La Roche-sur-Yon :

en octobre, ateliers d'écriture animés par Arno Calleja

en novembre ateliers d'écriture autour de l'œuvre de Christian Garcin, animés par le personnel qualifié du Grand R

Les 7, 21 et 28 mai, ateliers d'écriture autour de l'œuvre de Mathias Enard animés par le personnel qualifié du Grand R

- à la Maison de quartier Jean Yole, un auteur accueilli en résidence d'écriture - Arno Calleja - travaille avec les habitants du quartier.

<http://www.scene-nat-rochesuryon.com>

« Un tremplin pour l'avenir », Association des jeunes et des lettres, Paris de septembre 2012 à juin 2013.

Créée il y a deux ans, l'association a pour objet de développer un programme culturel dans les lycées parisiens Honoré de Balzac et Henri Bergson, auprès de jeunes lycéens ayant un potentiel scolaire, mais ne bénéficiant pas d'un environnement socioculturel leur donnant toutes chances de réussite.

Le programme se déploie en 3 temps :

- **pendant l'année scolaire, d'octobre à juin**, un parcours théâtral de 9 représentations qui cherche à couvrir les grands textes de l'Antiquité à nos jours et qui permet de découvrir des lieux de théâtre différents. A chaque représentation est associée une table ronde à laquelle participent des intervenants : membres de l'équipe artistique du spectacle, conseiller artistique du théâtre, comédiens... Pour chaque représentation, une fiche « Autour de ... » est fournie aux élèves participant au programme qui leur présente rapidement l'auteur et la pièce et qui leur suggère des ouvertures vers d'autres arts : un journal de bord élaboré par chacun doit rendre compte de leurs recherches et de leurs critiques des spectacles vus.

- **en juillet**, les élèves qui auront rempli le « contrat » de l'année (assiduité au programme et en cours, passage dans la classe supérieure et journal de bord réalisé avec goût et sérieux) bénéficieront d'un séjour au Festival d'Avignon.

- **en novembre**, alors qu'un nouveau programme débutera, un gala réunira les participants et les partenaires du programme précédent, au cours duquel seront représentés un spectacle de l'AIDAS (Académie Internationale Des Arts du Spectacle) et celui d'une jeune compagnie repérée et choisie par le groupe d'élèves à Avignon.

Pour l'année 2012 - 2013, l'association propose le programme à soixante jeunes. Mise en place d'un atelier «critique de théâtre» pour les jeunes de 1ère, avec le théâtre de l'Épée de Bois.
<http://jeunes-lettres.org>

Atelier lecture écriture en milieu carcéral – Association AESAD 84 (Association Educative Sportive et d'Aide aux Détenus à Le Pontet), de septembre 2012 à juillet 2013

Mise en place d'un atelier de lecture écriture pour permettre un élargissement de l'éventail des activités pérennes au sein même du centre pénitentiaire du Pontet, pour compléter les ateliers d'art plastique et de vidéo. L'activité accueillera 10 personnes par atelier.

Trois ateliers de 2h / semaine prévus, les mercredis matin et après-midi et le vendredi matin.

Objectifs : lutter contre l'illettrisme ; s'approprier le langage écrit et oral, structurer un discours ; apprendre à manipuler l'outil informatique ; favoriser la créativité des personnes et participer à leur développement personnel en mettant en avant leur potentiel ; canaliser leur imaginaire, développer l'expression artistique, culturelle.

Volet ludique : création d'une gazette qui permet de donner un caractère moins scolaire au projet.

« Papier de soi » Association L'enfant @ l'hôpital, du 1er septembre 2012 au 15 juillet 2013

Lorsque l'école ne leur convient plus, certains jeunes sont envoyés à l'hôpital. L'Association L'enfant @ l'hôpital constate en effet que la société manque de relais pour accompagner ces adolescents atteints de handicaps psychiques ou mentaux plus ou moins lourds comme la phobie scolaire, les désordres de l'alimentation (anorexie, boulimie), les troubles de la personnalité ou du comportement (hyperactivité, autisme)

Ateliers d'écriture hebdomadaires menés par des art-thérapeutes, destinés à des adolescents en souffrance, dans le service de psychiatrie juvénile du centre hospitalier Esquirol à Limoges (80 à 100 participants) et à la Maison des Adolescents de Valence (70 participants).

Dans une atmosphère studieuse et conviviale, les jeunes composent et osent des textes qui reflètent leurs émotions contenues. Les psychiatres reconnaissent les bienfaits de ces ateliers, qui permettent de réduire les antidépresseurs et les anxiolytiques.

<http://www.enfant-hopital.org>

Association Théodora

L'Association Théodora propose aux enfants hospitalisés l'intervention de « docteurs Rêves » - des clowns formés pour travailler en milieu hospitalier. Chaque semaine, pendant leur séjour à l'hôpital, les enfants reçoivent la visite individuelle d'un clown de l'association Théodora pour leur permettre de s'évader quelques instants de l'univers de leur maladie.

L'association met en place l'opération « Une carte pour un sourire » : Il s'agit d'organiser une correspondance entre des enfants scolarisés et des enfants connaissant des hospitalisations longues (hôpital Robert Debré à Paris) ou des pathologies lourdes les empêchant de suivre une scolarité « normale ». Les écoles « pilotes » sont :

- Jean d'Ormesson à Asnières sur Seine
- Rouelle à Paris 15ème
- Denouval à Andrésy
- Jean Mermoz à Courbevoie

<http://www.theodora.fr>

« Se souvenir des belles choses » Association II mots en Images, Perpignan de juillet 2012 à juillet 2014

L'association met en place des ateliers hebdomadaires d'écriture & vidéo « De l'exil à l'image » avec des personnes malades d'Alzheimer accueillies au centre thérapeutique de jour Le Grand Platane à Perpignan.

L'objectif du centre d'accueil, qui assure une prise en charge individualisée des malades, est de favoriser leur maintien à domicile, retarder leur entrée définitive en institution et rendre profitable le temps gagné pour eux-mêmes et leur famille.

« La maladie d'Alzheimer étant une maladie dégénérative qui implique la disparition de la mémoire, et l'écriture, comme le cinéma, étant des moyens de retenir ce que le temps ou la maladie effacent, il nous semble essentiel de "fixer" cette partie d'eux-mêmes qui peu à peu leur échappe. »

Ce projet est développé en collaboration avec les soignants du centre d'accueil et il est mené avec l'accord et l'engagement des familles.

Dans un premier temps, les personnes malades s'immergent dans l'univers du cinéma, en regardant des séquences de films faisant appel à leur mémoire intime et collective.

Puis la deuxième étape consiste à écrire une lettre manuscrite sur un ou des sujets qui leur sont chers et d'en choisir les destinataires. Cette écriture se fait au fil du temps, chacun a son cahier de notes qu'il remplit au fur et à mesure.

Enfin, la dernière étape consiste, elle, à mettre cette lettre en image et en son.

Réalisation de 6 lettres vidéo de 6' chacune et d'un film de 13' comprenant divers témoignages.

Les ateliers sont menés par Elsa Piat, psychologue, Anne-Marie De Franssu, réalisatrice et Claude Fages, écrivain.

Plaisir d'Écrire, le CRAPT - CARLI en Alsace, de janvier à juin 2013.

Les objectifs du « Plaisir d'Écrire 2012 » s'inscrivent dans la continuité des démarches mises en oeuvre depuis 1998 et visent prioritairement l'accès à l'écrit pour tous et la promotion des pratiques d'écriture et de lecture auprès de personnes en insertion.

Thème 2013 « Ma ville instants... »

Le terme « ville » est représentatif des lieux de vie du public du Plaisir d'Écrire car l'ensemble des structures participantes est situé dans des villes de plus de 2000 habitants.

Le mot « instants » a été choisi parce qu'il fait écho aux associations d'idées que tout un chacun fait spontanément.

ment sur la ville : des impressions d'effervescence, de foisonnement, de mobilité, la multiplicité des espaces et du vécu, des instants de vie associés à des souvenirs, des expériences diverses et toujours renouvelées. La ville est le lieu symbolique de la rencontre de l'autre...

<http://craip-carrli.gip-fcip-alsace.fr>

La Boîte à Mots, Mairie de Roanne de janvier à juin 2013

La Boîte à mots est née dans le cadre d'un Programme de Réussite Educative mené sur le territoire de la Ville de Roanne depuis 2009 sous la forme d'actions culturelles centrées sur le livre, la lecture et l'écriture. Ce programme est dédié aux enfants et adolescents âgés de 2 à 16 ans et à leurs parents ne bénéficiant pas d'un environnement social, familial et culturel favorable à leur réussite.

Depuis 2011 le travail se renforce sur l'élargissement du réseau de partenaires socioculturels et le ciblage avec les publics et zones prioritaires dans le cadre du « Contrat Territoire Lecture » en juin 2012 : les 12-25 ans, les seniors et les publics dit « précaires ».

Le thème de la Boîte à mots 2012-2013 est L'œil et le geste. De nombreux ateliers sont proposés pour cette 4ème édition comme par exemple l'écriture ancestrale sur papier, l'écriture moderne « dans l'air », l'écriture typographique comme Gutenberg... Ces ateliers entraînent la création d'un journal de bord par les publics en cours d'alphabetisation et d'un livre illustré par les enfants de 8-9 ans.

<http://www.roanne.fr>

Association Les Francas du Pays de Foix. 1200 enfants de 6 à 12 ans, des écoles, des centres de loisirs, les jeunes sociétaires des CLAS (classes d'appui et de soutien à l'écrit) partent à la rencontre de postiers en activité, de postiers retraités, pour parler avec eux de leur histoire, de leur quotidien. Ils rédigent des articles à paraître dans plusieurs supports de presse écrite et dans un recueil publié à 1500 exemplaires qui sortira en juin 2013. Ils réalisent également des reportages, pour plusieurs radios départementales et régionales.

Le Groupe La Poste dans son ensemble en Ariège est impliqué dans ce projet.

<http://www.cc-paysdefoix.fr>

Compagnie Plumes d'Elles, Centre pénitentiaire de Seysses (31), d'avril à novembre.

La Compagnie Plume d'Elles propose des ateliers d'écriture et de danse pour des détenues du quartier des femmes au Centre Pénitentiaire de Seysses.

Sur le thème du corps, et avec pour point de départ le livre de Daniel Pennac *Journal d'un corps*, les ateliers ont pour but d'accompagner les détenues dans l'écriture quotidienne d'un journal de leur propre corps en détention.

Les ateliers de danse visent à expérimenter dans le corps ce qui a été écrit, et permettent aux participantes d'envisager leur corps comme un lieu de liberté d'expression, au-delà des contraintes de détention.

Les ateliers se dérouleront du 16 avril à novembre 2013 tous les mardis de 9h30 à 11h30.

Les textes des détenues seront publiés aux Éditions du Griffon Bleu

Une rencontre avec Daniel Pennac est prévue le 23 ou le 24 mai.

Une restitution aura lieu dans le centre de détention en novembre, avec les participantes.

Les textes et le travail chorégraphique seront repris par des artistes et donneront lieu à cinq représentations au Théâtre du Pavé à Toulouse du 5 au 9 novembre.

Association La Semaine de la Poésie, Maisons d'arrêt de Riom et Clermont-Ferrand, en juin

L'association La Semaine de la Poésie, fondée par Jean-Pierre Siméon existe depuis 26 ans. Elle mène diverses actions visant à promouvoir la poésie contemporaine sur l'ensemble de la région.

En 2013, l'association renoue notamment un partenariat avec le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation du Puy-de-Dôme, le SPIP 63, et met en place des ateliers d'écriture poétique pour les détenus.

La poète régionale Marie Rousset intervient en proposant cinq ateliers de 2h00 pour 15 détenus :

- **du 3 au 7 juin** à la Maison d'arrêt de Riom
- **du 17 au 21 juin** à la Maison d'arrêt de Clermont-Ferrand
- **entre le 3 et le 28 juin** au Centre de détention de Riom

La bibliothèque de Riom et la médiathèque de Clermont-Ferrand mettent à disposition des recueils de poésie dans les bibliothèques des prisons. Marie Rousset présente des poèmes classiques ou contemporains à chaque séance et invite les participants à écrire sur le thème Dedans / Dehors.

Les sessions se terminent par la réalisation, à partir d'une œuvre collective, de cartes postales poèmes imprimées à 600 exemplaires et distribuées aux participants.

Auteurs

Nathalie Jungerman (ingénierie éditoriale
et rédactrice en chef indépendante)
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly
ISSN 1777-563
nathalie.jungerman@laposte.net
florilettres@laposte.net

ÉDITEUR FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE

44 boulevard de Vaugirard
Case Postale F603 75757 Paris Cedex 15
Tél : 01 55 44 01 17
fondation.laposte@laposte.fr



<http://www.fondationlaposte.org>
fondation.laposte@laposte.fr